

Collège Spiritus Sanctus Brigue

Travail de maturité 2023/24

La notion de l'absurde chez Albert Camus et Kamel Daoud

**Définition et comparaison à partir des œuvres *L'Étranger* de Camus et
Meursault, contre-enquête de Daoud**

de :

Rey Mathilde, 5B

Remis en français

Suivi par :

Bornet Maryse

1 TABLE DES MATIERES

1	TABLE DES MATIERES.....	2
2	INTRODUCTION	3
3	LES VIES D'ALBERT CAMUS ET DE KAMEL DAOUD	4
3.1	BIOGRAPHIE D'ALBERT CAMUS.....	4
3.2	BIOGRAPHIE DE KAMEL DAOUD	4
3.3	COMPARAISON D'ALBERT CAMUS ET DE KAMEL DAOUD	5
3.4	LA LANGUE MATERNELLE	5
4	RÉSUMÉS DE L'ÉTRANGER ET DE MEURSAULT, CONTRE-ENQUÊTE	5
4.1	RÉSUMÉ DE <i>L'ÉTRANGER</i>	5
4.2	RÉSUMÉ DE <i>MEURSAULT, CONTRE-ENQUÊTE</i>	6
5	CONTEXTE HISTORIQUE	7
5.1	LE DÉBUT DE LA COLONISATION	7
5.2	LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE	7
5.3	LA SECONDE GUERRE MONDIALE	8
5.4	L'INDÉPENDANCE	8
5.5	L'AVIS D'ALBERT CAMUS SUR L'INDÉPENDANCE.....	8
5.6	L'AVIS DE KAMEL DAOUD SUR L'INDÉPENDANCE	8
6	L'ABSURDE D'ALBERT CAMUS	8
6.1	RÉSUMÉ DU MYTHE DE SISYPHE	9
6.2	<i>LE MYTHE DE SISYPHE</i> DE CAMUS	9
6.3	LE CYCLE DE LA RÉVOLTE.....	10
6.4	LE CYCLE DE L'AMOUR	10
6.5	CONCLUSION SUR L'ABSURDE DE CAMUS.....	11
6.6	L'ORIGINE DE L'ABSURDE CHEZ KAMEL DAOUD.....	11
7	THÉMATIQUES	11
7.1	RELIGION	11
7.2	LES RELATIONS AMOUREUSES	15
7.3	LA FAMILLE.....	18
7.4	LA JUSTICE.....	20
8	CONCLUSION	22
9	BIBLIOGRAPHIE.....	24
9.1	OUVRAGES PRINCIPAUX	24
9.2	CONTEXTE HISTORIQUE	24
9.3	L'ABSURDE DE CAMUS.....	24
9.4	LES VIES D'ALBERT CAMUS ET DE KAMEL DAOUD	25
10	ANNEXES	26

2 INTRODUCTION

Une amie, rêveuse elle aussi, lisait beaucoup. J'ai été prise de curiosité et nous avons commencé à parler de littérature comme deux vieilles philosophes. Soudain, le sujet des auteurs francophones est venu sur la table. Un premier nom m'a intrigué : Albert Camus, qu'elle décrivait comme un philosophe de l'absurde. Ce courant philosophique m'étant méconnu, je lui ai demandé de me le décrire : l'humain est condamné à trouver une signification à la vie, la personne qui a accepté l'absurde sait qu'il n'y en a pas et grâce à cela, arrive paradoxalement à vivre heureux. Cette brève définition m'a convaincue d'acheter *L'Étranger*, un livre classique et récompensé du Prix Nobel de littérature de 1957. Il m'a redonné goût à la littérature et plus généralement à la littérature classique. Le lire en une nuit m'a suffi pour reconnaître son potentiel. Mes parents étaient fiers de ma nouvelle acquisition littéraire, ravis que je lise à nouveau. Mon engouement pour Camus m'a fait tomber amoureuse de sa philosophie et de son style d'écriture. Je me suis donc procuré d'autres livres de cet auteur. *La peste*, *Jonas ou l'artiste au travail*, *Le Mythe de Sisyphe*, *La Chute*, *L'Été* et *Cher Monsieur Germain* furent mes prochains achats. Mon intérêt pour Camus grandit de jour en jour, jusqu'à ce que je me souvienne d'une vieille connaissance, également fervent admirateur de l'œuvre camusienne. Il m'a conseillé de lire *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud. C'est ce que je fis et c'est ainsi que mon intérêt à discuter de ce livre grandit : son unicité me fascinait. La question de l'absurde monopolisa mes pensées et il fallut me préoccuper de la place de l'absurde dans *L'Étranger* et de *Meursault, contre-enquête*. Peu après leur lecture, les thèmes pour les travaux de maturité ont été annoncés. En français, il s'agissait des livres primés. À mes yeux, ce fut une évidence, je devais écrire et analyser ces deux romans récemment lus. J'ai proposé mon thème et il fut accepté, à mon grand soulagement et à mon entière satisfaction.

C'est à ce moment précis que la complexité de la tâche s'est révélée. L'étude comparative entre *L'Étranger* d'Albert Camus et *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud offre une perspective captivante sur la manière dont deux auteurs distincts interagissent avec des contextes historiques différents. L'objectif central de cette analyse est d'explorer si l'analyse approfondie de l'œuvre de Daoud peut nous conduire à une définition claire de l'absurde selon sa perspective. Pour étayer cette démarche, j'inclurai également une exploration de la conception de l'absurde selon Camus, établissant ainsi une base pour une comparaison approfondie des deux définitions.

Mon travail débutera par une section théorique consacrée aux deux auteurs, à leurs perspectives philosophiques respectives et à la mise en lumière du contexte historique qui a influencé leur réflexion. Cette phase initiale vise à poser les fondations nécessaires pour une compréhension approfondie des œuvres, en considérant les éléments cruciaux qui ont façonné la vision de chaque écrivain sur l'absurde.

La seconde partie de mon analyse constituera le cœur de ma démarche où je me plongerai dans différentes thématiques récurrentes dans les deux romans. Cette approche comparative me permettra d'identifier les similitudes et les disparités dans la manière dont l'absurde est conceptualisé et exprimé par Camus et Daoud. En examinant ces thèmes sous plusieurs angles, je chercherai à mettre en évidence les nuances subtiles qui définissent chaque perspective, tout en fournissant des exemples concrets tirés des textes.

Cette méthodologie en deux temps, débutant par une exploration théorique approfondie et se poursuivant par une analyse comparative détaillée, vise à offrir une compréhension complète des visions de l'absurde chez ces deux auteurs majeurs. Elle permettra ainsi de répondre à la question centrale de cette étude : comment Daoud redéfinit-il l'absurde par rapport à l'héritage laissé par Camus ?

3 LES VIES D'ALBERT CAMUS ET DE KAMEL DAOUD

Albert Camus et Kamel Daoud sont nés à deux époques différentes : Camus avant l'Indépendance de l'Algérie et Daoud après celle-ci. Le début de la vie de Camus est marqué par des événements tragiques qui l'ont inspiré pour façonner la philosophie de l'absurde. Kamel Daoud, lui, a vécu son enfance lorsque l'Algérie était en postindépendance, ce qui l'a amené à revenir sur certains éléments constitutifs de l'absurde de Camus. En présentant leurs vies respectives, il sera possible de comprendre leurs points de vue.

3.1 Biographie d'Albert Camus

Né dans les quartiers pauvres d'Algérie à Mondovi, le 7 novembre 1913, Albert Camus n'était pas prédestiné à devenir écrivain. Son père, Lucien Camus, mourut pour la France durant la Première Guerre mondiale. Le premier souvenir de la France n'était donc pas tout rose pour Albert Camus. Élevé par une grand-mère aux valeurs strictes et par sa mère, veuve et analphabète, son enfance n'a pas été des plus faciles. Mais il se découvrit très jeune un talent pour jouer avec les mots, talent que son instituteur, Monsieur Germain, repéra pour l'aider ensuite à entrer au grand lycée d'Alger. C'est lors de ces années qu'il ressentit la différence avec ses camarades d'un autre rang social que lui. S'il a pu commencer des études, ce fut grâce à son talent et non par son statut social. C'est aussi lors de ces années de lycée que les médecins remarquèrent chez lui les premiers signes de la tuberculose, une maladie pulmonaire qui le suivit toute au long de sa vie. Ainsi, Camus fut très vite en contact avec la mort, un sujet crucial à ses yeux, qu'il évoqua souvent dans son œuvre. Son oncle, Gustave Aucault, l'hébergea pour le soutenir face à cette épreuve. Chez cet oncle anarchiste, il développa un intérêt pour la littérature et la politique. Son engagement politique débuta lorsqu'il adhéra au Parti communiste d'Alger, qu'il quitta peu de temps après à la suite de divergences idéologiques. À la fin de ses études de philosophie et de littérature française, il occupa plusieurs postes différents, dont secrétaire et reporter à *Alger républicain* et à *Soir républicain*. À la suite du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, Camus perdit son travail et dut partir s'installer en métropole afin de gagner sa vie. Il avait déjà fini d'écrire *L'Étranger*, mais il ne le publia que deux ans plus tard. Ainsi, son cœur se partagea entre la France et l'Algérie. À cause des nombreuses attaques de tuberculose, de sa famille et de son travail, les allers-retours entre un pays et l'autre furent inévitables. Il put ainsi entrer en contact plus directement avec la littérature française en côtoyant notamment Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, mais surtout Maria Casarès, son amante. Au milieu de la guerre, il rejoignit la Résistance et en devint un membre actif en tant que rédacteur de *Combat*, un journal clandestin. Son intérêt pour le théâtre grandissant, il entama une carrière de dramaturge avec *Calligula*, une pièce de théâtre présentée en 1944, qui fut suivie par de nombreuses autres écritures et adaptations. Durant la guerre, il prit le temps d'écrire un premier essai philosophique, *Le mythe de Sisyphe*, ainsi que *La Peste*, qui fut inspirée du semblant d'exil qu'il ressentit lorsqu'il fut interdit de quitter le sol français. C'est ainsi qu'en 1957, le prix Nobel de la littérature lui fut attribué pour l'ensemble de son œuvre. Il ne put malheureusement pas en profiter longtemps, car trois ans plus tard, en 1960, juste après le nouvel an, il trouva la mort dans un accident tragique de la route. Albert Camus restera connu pour l'absurde, sa philosophie positive et son amour franco-algérien.

3.2 Biographie de Kamel Daoud

Kamel Daoud est né le 17 juin 1970 à Mostaganem en Algérie. L'auteur de 53 ans a travaillé comme journaliste pour le quotidien algérien *Le Quotidien d'Oran*. Daoud est connu pour ses prises de position audacieuses sur des questions sociopolitiques en Algérie. Il explore des thèmes comme la colonisation et l'identité du peuple algérien. En 2015, son premier roman, *Meursault, contre-enquête* a remporté le Prix Goncourt. Ce prix prestigieux a contribué à consolider sa réputation d'écrivain talentueux. Daoud est maintenant un écrivain reconnu internationalement. Malgré ce succès, il reste discret sur sa vie privée. Il

se concentre principalement sur son travail littéraire et intellectuel. Les détails de sa vie privée ne sont pas facilement accessibles, car l'auteur maintient une certaine confidentialité à ce sujet.

3.3 Comparaison d'Albert Camus et de Kamel Daoud

« *Camus aimait la vie avec l'intensité d'un mourant*¹ », tels sont les mots de Kamel Daoud au sujet d'Albert Camus dans un entretien réalisé avec le magazine *Ouest-France*. En écrivant *Meursault, contre-enquête*, Daoud se lia à tout jamais à Camus. Leurs vies offrent beaucoup de différences, mais aussi des similarités. Tous deux sont nés en Algérie, Daoud à Mostaganem au Nord-Ouest et Camus à Mondovi au Nord-Est, mais à 57 ans d'écart. Ils furent, l'un comme l'autre, rédacteurs pour des chroniques algériennes et les deux s'engagèrent politiquement, mais pour des causes différentes. Camus resta longtemps rédacteur d'un journal clandestin français lorsqu'il rejoignit la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale et Daoud rédigea des chroniques pour le *Quotidien d'Oran*, le premier journal francophone algérien, lesquelles chroniques jouèrent un rôle important dans le combat contre le pouvoir en place. En effet, Abdelaziz Bouteflika se maintint au pouvoir de 1999 à 2019 malgré de graves ennuis de santé et une contestation populaire grandissante.

3.4 La langue maternelle

Un des éléments qui distingue Daoud de Camus est leur langue maternelle. Celle de Daoud étant l'arabe, il a appris le français en autodidacte et l'a choisi comme langue d'écriture pour toute son œuvre. Il a fait ce choix, car de son temps, l'arabe était instrumentalisé par la propagande. Il dira même : « *Le désir va vers la langue qui le nourrit*² » sur *Radio France*. Le français lui tient tellement à cœur qu'une bonne partie de son œuvre est publiée par une maison d'édition francophone installée à Alger, les éditions Barzakh. Le père d'Albert Camus, de son côté, était pied-noir, c'est à dire descendant des premiers arrivants français vivant dans cette colonie qu'était l'Algérie. C'est ainsi que Camus apprit le français. Il est important de souligner cette différence, car Camus, étant né avant l'Indépendance de l'Algérie, a pu se débrouiller toute sa vie en ne parlant que le français, même en Algérie. Daoud, à la suite de l'Indépendance, a dû apprendre la langue de Molière tout seul, l'arabe étant enseigné à l'école. Daoud l'a perçu comme une injustice. En effet, il a dû apprendre une langue pour se faire entendre dans son pays natal, alors que Camus, dans le même pays, n'a eu besoin que de la langue des colons.

4 RÉSUMÉS DE L'ÉTRANGER ET DE MEURSAULT, CONTRE-ENQUÊTE

Après avoir présenté les deux auteurs, les contenus des deux œuvres que sont *L'Étranger* (Éditions Gallimard (électronique) 2012) et *Meursault, contre-enquête* (Éditions Gallimard (électronique), 2023) seront résumés. Les comptes-rendus portent surtout sur les points qui apparaîtront plus tard dans mon analyse. Ces résumés permettront de souligner les enjeux des deux œuvres, enjeux qui sont fondamentaux pour comprendre la philosophie l'absurde au centre de mon questionnement.

4.1 Résumé de *L'Étranger*

L'histoire de *L'Étranger* se déroule en Algérie qui, à cette époque-là, était encore une colonie française. Au début du roman, Meursault, le personnage principal, apprend la mort de sa mère qu'il n'a plus vue depuis longtemps. Les premiers mots de l'œuvre sont emblématiques : « *Aujourd'hui, maman est morte.*

¹ Aurélie Marcireau pour Lire Magazine littéraire, « ENTRETIEN. Kamel Daoud : « Camus aimait la vie avec l'intensité d'un mourant » », *Ouest-France*.fr, 13 juillet 2022, <https://www.ouest-france.fr/culture/livres/lire-magazine/entretien-kamel-daoud-camus-aimait-la-vie-avec-l-intensite-d-un-mourant-8012cce4-fd11-11ec-8493-b559deb42848>.

² « Le français, langue libératrice : épisode • 2/5 du podcast Kamel Daoud, l'insoumis », France Culture, consulté le 23 novembre 2023, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/le-francais-langue-liberatrice-1939890>.

*Ou peut-être hier, je ne sais pas.*³ ». Meursault réagit de manière détachée à cette nouvelle, il ne montre aucun signe de chagrin lors des funérailles. Il n'est pas en sanglots alors qu'il vient de perdre sa mère. Cela choque tout le monde à l'enterrement. Il poursuit sa vie comme si de rien n'était. Il entame même une liaison amoureuse avec une ancienne collègue de travail nommée Marie. Cette relation est légère et dépourvue de profondeur émotionnelle. Ils partagent des moments de plaisirs et de loisirs, comme des sorties au cinéma, au restaurant ou des activités intimes. Cependant, leur relation n'est pas basée sur des discussions profondes ou des sentiments forts. Meursault reste indifférent aux attentes sociales comme le mariage et l'engagement qu'il nécessite. Lorsqu'il est interrogé sur ses sentiments envers Marie, il est incapable d'exprimer un amour profond. Il est plutôt pragmatique dans sa relation avec elle et la perçoit comme une partenaire de vie occasionnelle.

Une autre personne rentre également dans sa vie après la mort de sa mère : son voisin Raymond avec qui il se lie d'amitié. Raymond est un homme brutal et agressif. Il a des problèmes avec sa maîtresse, une femme arabe et il a l'impression qu'elle le trompe. Le conflit entre Raymond et les Arabes commence lorsqu'il devient persuadé que la proximité excessive de sa maîtresse avec les Arabes est la cause de son infidélité. Il décide donc de se venger. Meursault se trouve contraint de suivre et de surveiller les Arabes pour prévenir Raymond s'ils sont une menace. Une querelle éclate. Raymond se retrouve face aux Arabes et perd son sang-froid : il frappe sa maîtresse. La situation dégénère entraînant une bagarre entre Raymond et les Arabes. Meursault, de son côté, reste passif et ne défend personne. En rentrant chez eux après l'altercation, Raymond explique à Meursault qu'il se sent menacé par la possibilité d'une revanche des Arabes, mais Meursault, comme à son habitude, reste indifférent. Tous deux décident tout de même de retourner sur la plage le lendemain afin d'éclaircir la situation avec les Arabes. C'est lors de cette sortie à la plage qu'un meurtre a lieu. Meursault, étant allé se balader tout seul, se trouve face à l'Arabe qui était impliqué dans la dispute. Juste avant d'y aller, Raymond lui avait donné son pistolet, au cas où les choses dégénéreraient une seconde fois. Mais sous l'effet de la chaleur étouffante, de l'éblouissement du soleil, dans ce moment de confusion et de tension, Meursault tire sur l'Arabe et le tue. Il est arrêté, jugé et condamné pour meurtre. Toute l'assemblée est choquée non à cause du meurtre, mais face à l'attitude de Meursault pendant le procès. Les gens le nomment « l'étranger », quelqu'un en dehors des normes sociales, sans attachements émotionnels et qui est indifférent à tout. Meursault n'arrive pas à trouver de réponse rationnelle et satisfaisante aux questions existentielles qui sont posées. Il est confronté à ce monde dépourvu de sens, il est représenté comme un personnage absurde. À cause de cela, il sera condamné à mort. À la fin du roman, beaucoup d'enjeux doivent être expliqués. Durant tout le livre, Meursault fait face à l'absurdité de l'existence. La réalité et la perception de la vie semblent être dénuées de sens, ce qui est un thème de la philosophie de l'absurde. Il fait face à sa propre mort par sa condamnation. Son attitude semble être détachée du monde, ce qui soulève des questions sur le sens de la vie et de la mort dans un monde absurde. Quand Meursault est en prison, il se questionne sur sa vie et cette réflexion prend une dimension existentielle et métaphysique. Il est condamné par la société non pas seulement pour le meurtre qu'il a commis, mais aussi et surtout pour son comportement indifférent et non-conforme aux normes sociales. En effet, jusqu'à la fin, Meursault refuse de se conformer aux attentes sociales et reste tel qu'il a toujours été.

4.2 Résumé de *Meursault, contre-enquête*

Meursault, contre-enquête est un livre qui répond à *L'Étranger* du point de vue du frère de l'Arabe qui a été tué froidement par Meursault. Au début du roman, le frère de l'Arabe, nommé Haroun, s'adresse à un enquêteur français. Tous deux se trouvent dans un bar. Il raconte l'histoire de son frère, il parle de sa maman, de sa famille, de la façon dont leur vie a été bousculée par le meurtre, du deuil, de son enfance, de l'indépendance de l'Algérie, de la religion, des traditions et de la colonisation. Le narrateur entreprend

³ CAMUS, A. (2012). *L'Étranger*. Paris : Éditions Gallimard (électronique) page 4

une enquête personnelle, il essaie de comprendre qui était vraiment son frère et quelles sont les raisons de cet acte. Il se remémore son passé et essaie de tout se rappeler. Il veut donner un visage à l'homme, à l'Arabe qui a été tué, ce qui n'a pas été fait dans *L'Étranger*. Il veut lui rendre justice. Haroun a un profond désir de vengeance. Vers la fin du récit, on apprend qu'Haroun a tué quelqu'un lui aussi, un homme innocent, qui était là au mauvais moment, au mauvais endroit. C'était pendant la guerre d'indépendance algérienne au début des années soixante. Joseph, l'homme qui a été tué, était un Français vivant en Algérie. Comme Meursault, originaire de France, a tué un Arabe, Haroun s'est vengé sur un Français. Tout le livre explique comment Haroun a dû se reconstruire, chercher des réponses, analyser le passé, se venger, se réinventer, se détacher de l'image de son frère, continuer à vivre avec sa mère, surpasser une crise identitaire, ainsi qu'une guerre. Un des points forts de sa contre-enquête est la religion. Ce thème est aussi présent chez Camus, Meursault l'évoque à plusieurs reprises dans *L'Étranger*. La thématique de la famille est aussi omniprésente chez Daoud. Perdre un frère et se retrouver à vivre tout seul avec sa mère à l'adolescence a beaucoup marqué Haroun. Il explique en détail la relation avec sa mère et notamment son emprise sur lui. Sa mère, qui n'a jamais fait son deuil, forçait son cadet à suivre toute piste qui pouvait mener à des réponses sur le meurtre de son fils aîné. Ainsi, la quête de la justice se retrouve autant dans *Meursault, contre-enquête* que dans *L'Étranger*. Durant tout son récit, Haroun se plaint de l'injustice du meurtre de son frère, jusqu'à ce que lui-même commette un meurtre. Cet homicide est censé avoir une signification symbolique de vengeance. Par cette tentative de représailles, Haroun poursuit la quête d'identité et de compréhension de son frère. Il cherche à donner un sens à l'existence de son frère ainsi qu'à sa propre vie.

5 CONTEXTE HISTORIQUE

L'Étranger ayant été écrit avant l'Indépendance de l'Algérie et *Meursault, contre-enquête* après, il est fondamental de poser le contexte historique. Cette distinction sera significative lors de la comparaison de l'absurde chez Camus avec celui chez Daoud.

5.1 Le début de la colonisation

Tout commença le 14 juin 1830, lorsqu'Alger fut prise par les Français. L'Algérie, à ce moment-là, dépendait de l'empire ottoman qui n'était plus satisfait des échanges commerciaux avec ce territoire du nord de l'Afrique. La France en profita pour y amener des soldats et s'installer progressivement en terres africaines. En 1848, l'Algérie entière fut annexée à la France. À la suite de cela, de nombreuses rébellions eurent lieu, notamment lorsque la France naturalisa 37'000 juifs algériens, ce qui laissa les musulmans perplexes. De plus, beaucoup d'Européens commencèrent à s'installer dans le pays. Les Algériens ne furent plus traités comme des citoyens ordinaires, ils furent condamnés plus lourdement dans leur propre pays que les Européens. Ces discriminations durèrent pendant plus de 70 ans jusqu'à l'Indépendance proclamée en 1962.

5.2 La Première Guerre mondiale

En 1914, la Première Guerre mondiale éclata. Beaucoup de soldats algériens combattirent pour la France, dont nombreux moururent au front. Les ouvriers français étant à la guerre, la France réquisitionna près de 120'000 Algériens en métropole et c'est ainsi que débuta l'immigration maghrébine. Les Algériens qui n'étaient pas à la guerre lancèrent une révolte armée, ce qui encouragea les premières idées indépendantistes.

5.3 La Seconde Guerre mondiale

En 1945, l'Allemagne nazie perdit la Seconde Guerre mondiale et les Algériens manifestèrent pour l'indépendance. La police, mécontente, tira sur les manifestants et tua des milliers d'Algériens. Onze ans plus tard, le premier congrès qui permit d'organiser une révolution fut tenu et l'Algérie se prépara à la guerre. Mais avant cela, une bataille se déclencha à Alger : les indépendantistes combattirent contre l'armée française. Les moyens utilisés pour éliminer l'ennemi autonomiste furent brutaux : arrestations, attentats et tortures firent prendre conscience à la France que la situation était grave.

5.4 L'Indépendance

À la suite du référendum sur l'autodétermination de l'Algérie en 1961, le vote en faveur du « oui » a prévalu tant en métropole qu'en Algérie. Après plusieurs tentatives de putsch en France pour garder l'Algérie française et à la suite des accords d'Evian qui assurèrent l'indépendance économique et financière de l'Algérie ainsi que le cessez-le-feu, l'indépendance se concrétisait de plus en plus. Elle fut proclamée le 5 juillet 1962 après une guerre qui fit plusieurs centaines de milliers de morts.

5.5 L'avis d'Albert Camus sur l'Indépendance

Albert Camus avait une vue idéaliste de la vie et c'est à cause de cela qu'il se fit des ennemis, mais il continua d'élaborer sa philosophie. Dans *L'Homme révolté*, Camus critique les régimes totalitaires, y compris le stalinisme. Camus et Jean-Paul Sartre étaient amis. Cependant, les deux anciens amis ne partageaient pas toujours les mêmes idées. Sartre soutenait Staline et il se sentit offusqué des critiques de Camus. Une autre divergence d'opinion fut la guerre en Algérie. Camus s'opposait aux violences des indépendantistes algériens, tandis que Sartre les soutenait. Par une lettre publique, ils mirent fin à leur amitié. Concernant le conflit franco-algérien, Camus était contre l'injustice et l'oppression. Il critiquait les inégalités, que lui aussi avait pu ressentir et que la France faisait subir à l'Algérie. Étant né et ayant vécu en Algérie, son respect pour le peuple et la culture algériennes était immense. Il était pour une Algérie autonome, mais disait qu'une cohabitation du peuple français et algérien était tout à fait possible. Il voulait que son pays natal soit libre de toute colonisation française, mais souhaitait conserver les liens économiques et culturels tissés avec la métropole. Il espérait que ce processus de décolonisation se fasse sans violence et sans terrorisme, deux choses qui l'avaient marqué pendant la Seconde Guerre mondiale. En cherchant des solutions pacifiques à ce conflit, il s'était fait des ennemis et certaines personnes le comprirent mal et détournèrent ses propos, raison pour laquelle il fut énormément critiqué.

5.6 L'avis de Kamel Daoud sur l'Indépendance

Sur l'Indépendance, d'autres similarités se dégagent entre nos deux auteurs. Kamel Daoud a, lui aussi, critiqué les violences commises pendant cette période. Cependant, Daoud a pu ressentir les conséquences de l'Indépendance sur l'Algérie. Se forger une identité unie, algérienne et libérée du colonialisme français était une étape importante pour le peuple algérien. Il y avait beaucoup de divisions politiques et de différences sociales, les gens subissaient les séquelles de la guerre et la question de la religion et de la laïcité grandissait. Dans *Meursault, contre-enquête*, Daoud explique les défis et les enjeux posés par l'indépendance pour un pays comme l'Algérie.

6 L'ABSURDE D'ALBERT CAMUS

Albert Camus explique l'absurde dans *Le Mythe de Sisyphe*. Le paragraphe qui suit résume les points forts de cette philosophie, ce qui permettra la comparaison et, par la suite, d'aboutir à une définition de l'absurde selon Daoud. Il y a trois cycles que l'on distingue dans l'œuvre camusienne : le cycle de l'absurde lié au mythe de Sisyphe, le cycle de la révolte lié au mythe de Prométhée et le cycle de l'amour lié au mythe de Némésis.

6.1 Résumé du mythe de Sisyphe

Sisyphe, condamné à porter une lourde pierre en haut d'une colline pour l'éternité, tel est le mythe qu'Albert Camus utilise pour illustrer sa philosophie de l'absurde. Le pays où Sisyphe vivait manquait énormément d'eau, c'est ainsi que Sisyphe décida de demander de l'aide au Dieu du fleuve Asopos. Celui-ci venait de perdre les traces de sa fille Egine. Sisyphe, ayant vu Zeus enlever Egine, décida de faire un échange avec Asopos : Sisyphe lui demanda une source d'eau inépuisable et, en contrepartie, il lui révéla l'identité du kidnappeur.

Cette manigance mit les Dieux en fureur et ils décidèrent de laisser la Mort Thanatos tuer Sisyphe. Mais tout ne se passa pas comme prévu. Quand Thanatos se présenta à Sisyphe, celui-ci parvint à éviter la mort en enchaînant Thanatos. Arès, le Dieu de la guerre, fut donc chargé de venir en aide à Thanatos. Ils réussirent à amener Sisyphe à Hadès, le Dieu des Enfers. Hadès, cependant, lui permit de retourner dans le monde des vivants une dernière fois, pour faire ses adieux, ce que Sisyphe fit, mais il refusa de redescendre dans le monde des morts. C'est pour cela que Sisyphe fut condamné à un terrible châtiment : il devait pousser une lourde pierre jusqu'au sommet de la colline du Tartare, qui, une fois tout en haut, retombait au pied de la colline l'obligeant à recommencer éternellement la tâche sans jamais pouvoir achever son effort.

6.2 Le Mythe de Sisyphe de Camus

En écrivant *Le Mythe de Sisyphe*, Albert Camus met en scène Sisyphe comme le héros de l'absurde. Il méprise les Dieux et refuse de mourir, réprimant ainsi la condition humaine, qui est de vivre, puis de mourir. Sa punition pour essayer d'échapper à cette condition humaine est de s'épuiser à ne rien accomplir, ce qui représente une véritable torture mentale. L'effort que Sisyphe doit faire pour pousser la pierre jusqu'au sommet de la colline est titanesque. Pour l'éternité, ce sera sa seule activité, sans avoir la satisfaction de la réussite, car la pierre retombe toujours.

Sisyphe personnifie le malheur de l'Homme, l'absurdité de la vie, car il n'a plus rien en quoi croire et sa vie n'a pas ou plus de sens. Malgré tout, il choisit la vie, il ne cède pas au désespoir de sa condition. Selon Camus, vivre naturellement n'est jamais facile. Sisyphe n'est pas actif par le travail qu'il fait, mais par le fait qu'il reste en vie, ce qui est un acte de rébellion contre les Dieux. Sa fidélité à la vie fait de lui un lutteur. Il pourrait tout simplement abandonner et pleurer sur sa condition, mais il décide de continuer, malgré l'absurdité de sa tâche. Comme Camus écrit dans *Le Mythe de Sisyphe*, « *C'est parce qu'il y a de la révolte que la vie de Sisyphe mérite d'être vécue, la raison seule ne lui permet pas de conférer un sens à l'absurdité du monde.* »⁴

La condition de Sisyphe est tragique et il en est conscient. C'est par cette prise de conscience que Sisyphe redevient maître de son existence. « *Toute la joie silencieuse de Sisyphe est là. Son destin lui appartient. Son rocher est sa chose* »⁵, résume Camus. Avoir une condition irréversible est tragique, certes, mais devenir maître de son existence permet la rébellion ainsi que l'accomplissement.

Camus part du principe que le suicide serait une solution plausible pour échapper à la condition humaine sans logique ni sens. Sisyphe espère peut-être une vie moins misérable. Mais pour Camus, espérer est une perte de temps, car avancer vers demain est synonyme d'avancer vers la mort. Le monde et la pensée

⁴ ERNER G. Camus, *Le Mythe de Sisyphe : résumé chapitre par chapitre*. Disponible sur :

<<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-malheur-des-uns/sisyphe-ou-le-sens-de-l-absurde-1567151>> (consulté le 09.10.2023)

⁵ CAMUS, A. (2008). *Le Mythe de Sisyphe*, Albert Camus. Chicoutimi : Editions Macintosh (électronique) page 170

humaine tous deux séparés n'ont rien d'absurde. C'est lorsque la pensée humaine persuade l'homme de l'absurde du monde, que l'absurde surgit. D'après Camus, il faut accepter l'absurdité, accepter la contradiction entre le monde insensé et sans raison et le besoin de raison de la part de l'homme. Ainsi, Camus rejette l'éventuelle possibilité du suicide face à l'absurde, car l'absurde vit avec l'homme et une vie sans absurde n'existe pas. Certes, par le suicide, le contact à l'absurde serait coupé, mais la vie serait éteinte. Il ne faut en aucun cas fuir l'absurde, car il est impossible de chasser quelque chose d'omniprésent. Il ne faut pas chercher un sens à la vie, mais chercher des points positifs à vivre dans un monde dépourvu de raison. En faisant cela, l'homme ne vivrait pas mieux, car la vie naturelle n'est pas facile, mais il vivrait plus. Passion, révolte et liberté sont trois moyens pour pouvoir cohabiter avec l'absurde.

« *Il faut imaginer Sisyphe heureux*⁶ » sont les derniers mots du Mythe de Sisyphe. L'absurde n'empêche pas d'être heureux, mais être heureux est seulement possible lorsque l'absurde est accepté. Sisyphe vit main dans la main avec l'absurde, car il est animé par la révolte, un des trois moyens pour Camus d'aller vers l'acceptation de l'absurde.

6.3 Le cycle de la révolte

Dans le cycle de la révolte, Sisyphe et Prométhée cohabitent. Prométhée était un Titan qui a donné le feu aux humains contre la volonté des Dieux. Zeus l'a puni en l'enchaînant à un rocher où un aigle mangeait son foie tous les jours, et ce pour l'éternité. Il s'agit d'une histoire sur le défi à l'autorité divine et les conséquences de tels actes. Par leur cohabitation, ils représentent les deux facettes de la révolte. Sisyphe est le symbole de la révolte individuelle refusant sa condition et Prométhée le symbole d'une révolte collective qui proclame son autonomie. Nous retrouvons cette révolte collective dans *L'Homme révolté* où Camus a écrit : « *Je me révolte donc nous sommes*⁷ ». La question essentielle porte sur le meurtre, un élément inhérent à la révolte. Comment l'homme peut-il justifier l'usage du meurtre et de la terreur au nom de la révolte et comment cela peut-il mener à des systèmes totalitaires ?

6.4 Le cycle de l'amour

En ce qui concerne le cycle de l'amour, il s'agit de Némésis, déesse de la nuit, qui s'est unie avec Zeus et a pris la forme d'un cygne. Plus tard, elle donnera naissance à Hélène et à Dioscures. À cause du rapt d'Hélène et la guerre de Troie, Némésis est associée à la vengeance divine par la mythologie grecque. Elle surveille l'équilibre : les Dieux sont supérieurs aux humains. Elle pose les règles et châtie ceux qui ne s'y tiennent pas pour revenir à un certain ordre naturel. Pour Camus, la justice que Némésis fait régner n'est pourtant pas une vengeance. Il la perçoit davantage comme de l'amour, car elle distribue justement à chacun son dû. C'est ainsi que Camus explique le cycle de l'amour. Il y a de l'amour, car il y a de la révolte, comme Camus le note dans *Écrits libertaires* : « *Parti de l'absurde, il n'est pas possible de vivre la révolte sans aboutir en quelques points que ce soit à une expérience de l'amour qui reste à définir*.⁸ » Ce troisième cycle reste inachevé, car Camus perdit la vie avant de pouvoir compléter son projet, qui était de finir d'écrire *Le Premier Homme*, une pièce de théâtre *Don Faust* et un essai *Le mythe de Némésis*.

⁶ CAMUS, A. (2008). *Le Mythe de Sisyphe*, Albert Camus. Chicoutimi : Editions Macintosh (électronique) page 172

⁷SAMUEL A. *Je me révolte, donc nous sommes*. Disponible sur : < <https://www.cairn.info/revue-actualites-en-analyse-transactionnelle-2019-2-page-25.htm&wt.src=pdf> > (consulté le 12.10.2023)

⁸DE ARAUJO R.
<http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=8451#:~:text=Apr%C3%A8s%20l'absurde%20et%20la,qui%20reste%20%C3%A0%20d%C3%A9finir%20%C2%BB>.

6.5 Conclusion sur l'absurde de Camus

Des éléments, tels que la Seconde Guerre mondiale, ont marqué Albert Camus. À la suite de cela, il a élaboré la philosophie de l'absurde pour répondre aux questions existentielles au cœur de la condition humaine. La souffrance, l'injustice, la mort ou la barbarie sont des éléments qui l'ont fait réaliser à quel point la vie est absurde. En utilisant la littérature comme moyen d'explorer et de s'exprimer, il a pu réfléchir au sens de la vie, une question centrale de son œuvre. Tous les personnages de son œuvre font face à l'absurdité de la vie et montrent comment se révolter dans des situations spécifiques. Camus s'opposait aux systèmes totalitaires et refusait toute oppression intellectuelle que l'existentialisme et le communisme lui imposaient. Avec l'absurde, Camus prône la liberté individuelle.

6.6 L'origine de l'absurde chez Kamel Daoud

C'est dans le même contexte d'après-guerre que Kamel Daoud s'est intéressé à l'absurde. Contrairement à Camus, Daoud n'a pas connu la Seconde Guerre mondiale, mais la guerre en Algérie. Son pays en a été marqué à jamais, c'est ainsi que des questions existentielles sur la vie et la mort ont surgi. Il s'est aussi beaucoup préoccupé de la question de la religion qui revient souvent dans l'absurde. Du fait de son métier de journaliste, il a pu explorer l'absurdité de certaines pratiques religieuses et la laïcité de l'Algérie après l'indépendance. D'ailleurs, après celle-ci, le peuple algérien cherchait à s'éloigner le plus possible de la culture française et à trouver un nouveau sens à la vie, ce qui est contraire à l'absurde. Tout comme Camus, Daoud est certain que la vie est dépourvue de sens, à cause de son absurdité. Il partage aussi la même opinion que Camus sur la révolte : pour eux, c'est la meilleure réponse à l'absurde. Quand Daoud apprenait le français, il a lu des livres de Camus. Ce fut son premier contact avec l'absurde.

7 THÉMATIQUES

Afin de répondre à la question cruciale de savoir si une définition de l'absurde selon Daoud est envisageable, une analyse approfondie des thématiques récurrentes dans les deux œuvres s'avère indispensable. C'est à l'issue de cette analyse que nous pourrions appréhender les visions respectives de l'absurde chez Camus et Daoud. Il deviendra également possible d'identifier toute critique formulée par Daoud envers la conception de l'absurde chez Camus, et, le cas échéant, de déterminer sa nature. Enfin, une conclusion éclairée pourra être tirée. Les sujets clés de la religion, de la famille et de la justice seront au cœur de cette analyse. Leur importance sera soulignée, et leur signification dans le contexte de l'absurdité de la vie sera explorée en profondeur. Ce choix délibéré de thèmes cruciaux éclairera non seulement les convergences et divergences entre les deux auteurs, mais aussi la manière dont ces sujets sont utilisés pour exprimer l'absurdité inhérente à la condition humaine.

7.1 Religion

La religion a une place fondamentale dans les deux romans. Le contexte historique n'étant pas le même, la signification de la religion change avec le temps. Meursault, étant athée, se sent contraint de croire en Dieu, car tout le monde essaie de lui montrer à quel point la religion est utile. D'ailleurs les personnes religieuses que rencontre Meursault sont persuadés que Meursault a besoin d'aide. Cependant, Haroun explique sa relation à la religion et comment le meurtre de son frère a troublé sa vision religieuse. Il ne veut pas croire en Dieu en vain, il sait que c'est une décision réfléchie qui met du temps à être prise. Meursault se sent donc forcé de croire, tandis que Haroun se sent forcé de faire un choix.

À l'enterrement de sa mère, Meursault est confronté pour la première fois à la religion. Cette cérémonie, pleine de rituels religieux, rend Meursault complètement indifférent : il ne trouve aucune signification dans ces éléments spirituels. Deux prêtres sont présents pour offrir des prières, il y a aussi des chants religieux, la bénédiction du cercueil avec le goupillon et le corps de sa mère est placé dans une chapelle

ardente, un lieu typique dans les funérailles catholiques. Meursault remarque tous ces éléments, mais ne leur donne aucune signification profonde.

Lors de la visite chez un greffier, Meursault est à nouveau confronté à la religion. Le greffier, comme beaucoup d'autres personnes, ne comprend pas le geste de Meursault et cherche des réponses. Il veut l'aider et lui dit qu'avec l'aide de Dieu, il ferait quelque chose. Après plusieurs questions sur son acte, il va chercher un crucifix et lui explique que lui croit en Dieu et qu'il est certain qu'il n'y a aucun acte que Dieu ne puisse pardonner, il faut juste que le pêcheur purifie son âme pour que celle-ci redevienne comme elle l'était à l'enfance, vide et prête à tout accueillir. Une nouvelle fois, Meursault se laisse déranger par ses besoins physiques : Meursault ne comprend pas le discours du greffier, il y a de grosses mouches dans le cabinet et l'homme lui fait un peu peur. Le greffier lui demande alors s'il croit en Dieu et Meursault répond que non. Il est indigné. Selon lui, tout le monde croit en Dieu, il s'exclame que sa vie n'aurait pas de sens s'il n'y avait pas Dieu. Meursault lui dit que cela ne le regarde pas. Ceci est une réponse absurde qui remet en question le sens de la vie. Pour le greffier, sa vie a un sens, celle de Dieu, son sens de la vie est dépendant de la religion. Après cette réponse, le greffier commence à s'énervier et lui hurle dessus en demandant comment il ne peut pas croire que Dieu ait souffert pour lui. Mais tout ce que Meursault ressent, c'est la chaleur qui monte dans la pièce, il n'arrive plus à l'écouter. Après la brève explication de comment Jésus est mort pour son peuple, Meursault lui fait comprendre qu'il ne croit toujours pas en Dieu. Le greffier n'a jamais vu cela, tous les autres criminels auxquels il a fait ce discours ont fini par pleurer. Meursault a failli lui répondre qu'il n'avait pas agi de la sorte, car il n'est pas un criminel, mais revient sur sa réponse et se dit qu'après tout, il est aussi comme eux. La différence entre les autres criminels et Meursault, c'est qu'eux n'ont plus de raison de vivre et cherchent un nouveau sens à la vie. Ils sont en prison, loin des amis, de la famille et du travail. Pour eux, ce sont ces choses qui comptent dans la vie. Meursault est cependant indifférent à tout cela : il ne pleure pas à l'enterrement de sa mère, il est indifférent par rapport à la femme qui l'aime et ne ressent aucun remords par rapport au meurtre qu'il a commis. Les autres criminels ont l'impression de ne plus servir, donc ils cherchent une nouvelle raison de vivre, une nouvelle manière d'être utiles et de servir, une nouvelle occupation. Ils sont perdus sans sens de la vie. Meursault, lui, ne pense pas à ses proches ni lors de son incarcération, ni à son travail, personne ne lui manque. Il n'a jamais cherché un sens à rien. Il vit juste. Ainsi, il n'a aucune pitié pour Dieu, ni pour quelque chose d'autre.

Un aumônier rend visite à Meursault dans sa cellule juste avant son exécution. Avant de le recevoir, Meursault avait déjà refusé de le voir par quatre fois. Il n'avait rien à lui dire et trop peu envie de parler à quelqu'un. Un jour, l'aumônier rentre dans la cellule contre la volonté de Meursault. Meursault est pris par surprise et commence à trembler. Il n'aime pas l'imprévu et ayant refusé ses visites plusieurs fois, il ne s'attendait pas à le voir avant le jour de son exécution. L'aumônier lui demande pourquoi ses visites ont été refusées. Meursault dit qu'il ne croit pas en Dieu et que pour lui, c'est une question sans importance. Meursault, après une question sur le sujet, lui dit qu'il n'est pas désespéré, il a juste peur. Dieu, soi-disant, l'aidera à ne pas avoir peur. Mais Meursault ne cherche pas de l'aide. À ce moment-là, un parallèle avec le greffier est créé, tous deux ont raconté à Meursault que tous les gens dans la même situation que lui se sont tournés vers Dieu. Meursault reconnaît cela, ils ont le droit de croire en Dieu, mais lui ne comprend pas pourquoi il devrait passer le peu de temps qu'il lui reste à s'intéresser à quelque chose qui ne le touche pas. « *N'avez-vous donc aucun espoir et vivez-vous avec la pensée que vous allez mourir tout entier ? — Oui* » (L'Étranger⁹, p.125), a répondu Meursault. L'aumônier est agacé et désespéré. Il lui dit avec certitude que son péché pourrait être pardonné et qu'il faut saisir cette chance. Il peut seulement se pardonner en étant vivant, sa mort, donc l'exécution, annulerait cette possibilité et le poids de son tort lui resterait à tout jamais sur les épaules. Selon Meursault, il était coupable d'un crime et devait payer. Mais personne ne lui avait parlé de laver un péché. L'aumônier est faussement persuadé

⁹CAMUS, A. (2012). L'Étranger. Paris : Éditions Gallimard (électronique)

que Meursault souffre de sa situation, rongé qu'il est par les remords. Dieu seul peut l'aider à s'en sortir. Mais Meursault ne ressent pas ces émotions. Des gens lui ont juste dit que son acte devait être condamné, qu'il devait payer et c'est ce qu'il fait. Meursault est provocant. Il refuse le baiser du religieux et même de l'appeler mon père car il n'est pas son père. Il se met à crier et perd patience, il s'insurge. « *Il n'était même pas sûr d'être en vie puisqu'il vivait comme un mort.* » (e¹⁰, p.128), sont les mots de Meursault. Il regarde à nouveau dans le passé, il a vécu de telle façon et pas d'une autre, il avait fait ceci et pas cela. Quelle importance est-ce que tout cela a, puisqu'il sait qu'il va bientôt mourir ?

Meursault s'énerve, car il se sent forcé de croire en Dieu. Il n'a pas de problème avec la religion, ni avec les croyants, tant qu'ils ne l'envahissent pas. Il ne veut pas être forcé. Tous les éléments religieux présents à l'enterrement de sa mère ne le dérangent pas, les prisonniers qui sont devenus croyants non plus. Mais lui, veut passer le peu de temps qui lui reste à penser aux choses qui ont vraiment marqué sa vie. Il pense à Marie, à Raymond et à Céleste. Il ne veut pas perdre son temps. Il ne voit aucune importance à s'excuser auprès des cieux pour son acte négatif, pour avoir tué, pour ne pas avoir pleuré à l'enterrement de sa mère. Il a fait quelque chose de mal et doit en payer le prix. Ce que les gens pensent ne l'intéresse pas. Les religieux ne le comprennent pas, alors que lui les saisit à moitié. Ils l'envahissent avec leur spiritualité et Meursault reste compréhensif jusqu'à ce qu'il s'énerve et se défend. Les religieux mettent son désespoir sur le dos sa non-croyance, alors qu'il n'est pas désespéré. Cela l'agace, ils ne comprennent pas, mais ils cherchent quand même à le faire changer d'avis. Meursault n'entre pas en matière sur la question de la religion. Pour lui, Dieu n'existe pas et donc la question ne se pose pas. Tel est le dilemme entre Meursault et la religion.

C'est avec ce difficile choix qu'Haroun introduit également la thématique de la religion. Meursault vit en Algérie, mais n'est pas Algérien. C'est pour cela qu'il ne croit pas en Dieu. Haroun est musulman et Meursault, s'il était croyant, serait chrétien. En Algérie, surtout après l'Indépendance, la religion a une importance considérable au sein de la population. C'est un moyen de se différencier des colons en revenant aux racines musulmanes de leur pays. En faisant cela, ils s'opposent à la culture française coloniale. Haroun voit cela comme un moyen de résistance et de révolte à l'assimilation forcée par la France coloniale. Les Algériens ne croient pas qu'en Dieu pour avoir une relation spirituelle, cela ne vient pas que de la foi personnelle, mais d'une oppression coloniale que Haroun remet en question. Croire en un Dieu fait souvent partie d'un effet de groupe. Un Algérien qui ne croit pas en l'Islam est accusé d'être partisan de l'Algérie colonisée. Cette utilisation abusive de la religion et de la spiritualité est dénoncée par Haroun dans le roman. Selon lui, cette obligation à la spiritualité n'est pas sincère et donc fausse. Il questionne les motivations derrière la foi et la religion en général. Haroun trouve que *L'Étranger* manque de références religieuses propres à l'islam. Il corrige cette omission en expliquant comment la foi musulmane de Moussa aurait pu expliquer son comportement face à Raymond et Meursault. Il décrit aussi avec précision les coutumes funéraires musulmanes qui ont eu lieu lors de l'enterrement de son frère. Ceci démontre à quel point la religion et la culture de la victime ont été ignorées dans *L'Étranger* et à quel point elles ont eu de l'importance pour le deuil de son frère. Il donne une identité à la victime, une voix religieuse, ce qui complète le tableau de Moussa, ce tableau religieux étant incomplet voire impersonnel dans *L'Étranger*.

Haroun a lui-même une histoire compliquée avec la foi. Au début de l'œuvre, Haroun a des doutes religieux. Il critique la religion et semble en être éloigné. Il explique que cela est sûrement dû à la perte de son frère. Il est en colère et ne comprend pas pourquoi Dieu ne l'a pas aidé, ce qui le conduit à se poser la question naturelle de la place de Dieu dans sa vie. « *Hurler que je suis libre et que Dieu est une question, pas une réponse, et que je veux le rencontrer seul comme à ma naissance ou à sa mort.* » (Meursault,

¹⁰ La lettre e fait désormais référence au livre *L'Étranger* cité ci-dessus.

contre-enquête¹¹, p. 169) C'est ainsi qu'Haroun décrit sa foi en Dieu. Plus l'histoire progresse, plus il mène son enquête, plus il se réconcilie avec Dieu. Il analyse la définition de la vie, de la mort et de la justice et ce que la religion a à faire là-dedans. Il réexamine sa propre foi musulmane. Il se tourne vers la religion pour trouver des réponses aux questions existentielles de la vie et donner un sens au meurtre de son frère. Ceci est un parallèle à Albert Camus, lequel a au contraire utilisé l'absurde comme réponse aux questions existentielles de la vie et non la religion. Finalement, Haroun se réconcilie avec la religion, mais ne lui adresse pas de temps, car il n'a plus beaucoup de temps à vivre.

Il y a une situation parallèle à celle de Meursault avec l'aumônier chez Haroun. Il s'agit d'un passage intertextuel, donc, un passage réécrit et modifié pour coller avec le contexte d'Haroun. Ces passages intertextuels sont disponibles dans les annexes de ce travail. Un jour, un imam essaie de lui parler de Dieu. Et tout comme Meursault avant son exécution, Haroun étant déjà vieux, dit qu'il lui reste peu de temps, et qu'il ne voudrait pas le perdre avec Dieu. Un autre parallèle est le fait que l'imam lui demande pourquoi il l'appelle « Monsieur » et non « El-Cheikh ». Tout comme quand l'aumônier demanda à Meursault pourquoi il refusait de l'appeler « Mon père » et préférait utiliser « Monsieur ». Meursault suit avec « *Cela m'a énervé et je lui ai répondu qu'il n'était pas mon père, il était avec les autres* » (e, p.127). Haroun copie cette phrase et l'ajuste à son contexte « *Cela m'a énervé je lui ai répondu qu'il n'était pas mon guide, qu'il était avec les autres.* » (m.c.e¹², p. 170). Ce sont pourtant deux phrases quasiment identiques, mais leur signification est différente. Haroun n'a jamais nié l'existence de Dieu. Il croit que Dieu existe. Il ne lui donne juste pas de son temps. Alors que Meursault réfute catégoriquement l'existence d'un Dieu, les réactions de Meursault et Haroun face à cette question sont plutôt irritées. Haroun est contrarié parce que l'imam ne semble pas comprendre qu'il croit en Dieu tout en refusant de lui consacrer du temps. D'un autre côté, Meursault est agacé car, selon lui, Dieu n'existe pas et il n'a donc aucun intérêt à perdre son temps à débattre de cette question. En outre, tous deux ne donnent pas une identité à la religion en refusant de nommer les personnes religieuses par leur nom spécifique. Pour eux, ou du moins pour Meursault, ce sont des gens normaux. Leur foi ne fait pas d'eux des personnes spéciales. Ainsi, Meursault démontre une nouvelle fois son indifférence, mais surtout à l'égard de la religion. Haroun ressent une certaine haine contre Dieu. Pourquoi Dieu, n'a-t-il pas aidé son frère ? Sa haine contre la religion est plus forte que celle de Meursault, car la seule raison pourquoi Meursault n'aime pas la religion est qu'il n'aime pas être forcé de faire quelque chose. Tandis que Haroun, blâme Dieu de ne pas l'avoir aidé et surtout de ne pas avoir aidé son frère dans l'injustice qu'il a subie. Meursault est indifférent et Haroun haineux. « *C'est comme la biographie de Dieu. Ha, ha ! Personne ne l'a jamais rencontré, pas même Moussa, et personne ne sait si son histoire est vraie ou pas. L'Arabe est l'Arabe, Dieu est Dieu.* » (m.c.e page, 173) tels sont les derniers mots du roman.

Meursault et Haroun peuvent avoir une opinion très différente sur la religion. Pour Meursault, c'est un autre moyen de montrer son indifférence : Dieu n'existe pas. S'il peut être pardonné, c'est en payant pour le crime qu'il a commis. Haroun, lui, cherche vraiment à trouver des réponses à ses questions, pour finir par se rendre compte, qu'il n'y en a pas. Chez Haroun, c'est une thématique qui revient sans cesse dans son histoire. Meursault y fait face seulement trois fois et finit par s'énervé. Haroun se sent contraint de faire un choix, est-ce que je veux donner mon temps à Dieu ? Il ressent de la haine l'extérieur. Meursault ressent aussi cette contrainte venant de la société qui pousse à la croyance en Dieu et qui n'accepte pas son athéisme : les gens essaient de le forcer à participer à quelque chose en quoi il ne croit pas. Haroun ne nie pas l'existence de Dieu, mais ne lui accorde non plus pas son temps car il doit voir de ses propres yeux. Cela arrivera seulement quand il sera mort. Donc finalement, Meursault et Haroun divergent peut-

¹¹ DAOUD, K. (2023). *Meursault, contre-enquête*. Alger : Éditions Barzakh (électronique)

¹² Les lettres m.c.e font désormais référence au livre *Meursault, contre-enquête* cité précédemment.

être sur la croyance en Dieu, mais se retrouvent dans la critique de l'institution religieuse et dans le fait que la question de Dieu ne devrait pas être posée.

7.2 Les relations amoureuses

Meursault et Haroun ont chacun eu des relations amoureuses : Marie Cardona et Meriem. Cependant, ces deux relations ont été vécues très différemment, comme les prochains paragraphes peuvent en témoigner.

Marie Cardona est une ancienne dactylo qui travaillait au bureau de Meursault. Pendant ce court laps de temps, ils ont appris à se connaître étant intéressés l'un par l'autre sauf que Marie quitta son poste. Le lendemain de l'enterrement de la mère de Meursault, ils se revoient pour la première fois par hasard lors d'une baignade. Meursault lui demande si elle veut venir au cinéma avec lui et elle accepte. Ainsi commence leur histoire. Meursault la trouve très belle et se sent attiré par elle. Il passe beaucoup de temps avec elle et lui donne son attention, comme quand ils déjeunent ensemble. C'est d'ailleurs pendant ce déjeuner que Marie lui demande pour la première fois s'il l'aime. À quoi Meursault répond que cela ne veut rien dire, mais qu'il pense que non. Pourtant, il aime passer du temps avec elle, rigoler avec elle et a envie d'elle, mais il ne l'aime pas. Lors du déjeuner, Marie n'a plus faim et Meursault mange tout. Marie est attristée par la réponse de Meursault à sa question et, lui, est indifférent. Il voit qu'elle semble être attristée, mais il ne fait rien. Il ne l'aime pas et elle doit vivre avec cela.

Plus tard, Marie lui demande s'il veut la marier. Comme cela lui est égal, il répond qu'il la mariera si elle en a envie. Marie ne comprend pas pourquoi il est d'accord de l'épouser alors que le mariage le laisse indifférent. Elle lui demande si sa réponse avait été différente avec une autre femme. Meursault répond par l'affirmative. Durant ce dialogue, Meursault est passif. Il ne pose aucune question et répond à celles de Marie avec de courtes réponses. Marie est plus active, elle se pose des questions sur son amour pour Meursault, sur le futur qu'elle envisage avec lui et communique tout cela. Meursault donne l'impression qu'il n'a rien à dire. Marie lui demande ce qu'il pense d'elle. Elle lui propose même de faire un séjour à Paris, la ville des amoureux. Meursault lui explique qu'il y a déjà vécu, mais que cette ville est sale, qu'il y a des pigeons et que tous les gens ont le teint pâle. Il détruit l'image du rêve et de la romance de Marie, tout comme quand il lui a annoncé qu'il ne l'aimait pas.

Pendant une balade à ses côtés, Meursault commente les belles femmes qu'il voit passer. Il demande à Marie si elle les remarque aussi. Elle dit que oui et qu'elle le comprend. Avec cette simple question, Meursault fait comprendre par inadvertance que Marie n'est pas la seule femme qu'il remarque. Ce qui va à l'encontre des stéréotypes de l'époque, car les gens se mariaient pour la vie, le divorce étant mal perçu par la société.

Un jour Meursault, Marie et Raymond partent un matin à la plage, mais Meursault est irrité. Il se laisse distraire par ce qui lui arrive : Marie a dû le secouer pour le réveiller, il était trop tôt, il se sent vide, il a mal à la tête, sa cigarette a un goût amer et le soleil est trop clair. Il se concentre sur le présent, sur lui-même et ne pense pas à ce que Marie ressent. Il est égoïste. Il y a un vrai contraste entre Marie et Meursault dans cette situation : Marie, contrairement à Meursault, elle jubile de voir le soleil si clair.

Après l'arrestation de Meursault, Marie lui rend visite en prison. Elle ne sera pas autorisée de venir le visiter à nouveau, car elle n'est pas sa femme. Marie fait part à Meursault de cette information via une lettre. Depuis cette lettre, il dit qu'il se sent chez lui dans sa cellule et qu'il va y mourir. Ce sentiment de familiarité qu'il ressentait avec Marie s'est déplacé vers sa cellule. Il est conscient qu'il ne reverra plus jamais Marie en étant un homme libre. Il envisage son futur dans cette prison alors qu'il n'a jamais réussi à envisager un avec Marie. Mais par miracle, Marie arrive à lui rendre visite encore une fois. Elle lui dit qu'il ne faut pas perdre espoir et il acquiesce. Meursault apprécie sa présence, mais ne répond pas quand

elle lui fait signe qu'elle l'embrasse lors de son départ. Il se retourne et rentre dans sa cellule et elle reste immobile avec un sourire crispé contre la grille qui les séparait. Les sentiments de Marie lui sont indifférents. Il avoue n'avoir pas pensé à Marie pendant son incarcération, mais à d'autres femmes toutes celles qu'il a pu rencontrer. C'est ainsi qu'il tue le temps : il n'aime pas Marie.

Marie doit témoigner au procès de Meursault. Elle explique, malgré son gré, qu'ils ont commencé à se voir le lendemain de l'enterrement de sa mère. Toute la salle est outrée. À cause de cette réaction, Marie éclate en sanglots et dit qu'on la force à dire le contraire de ce qu'elle pense, qu'elle connaît bien Meursault et qu'il ne ferait jamais une chose pareille. Personne ne l'écoute et on l'emmène en dehors de la salle. Elle croit en l'amour qu'elle a pour Meursault et est prête à mentir devant la justice pour défendre cet amour.

Lors de son procès, Meursault ne regarde pas une fois Marie qui est assise dans la salle. C'est seulement plus tard, quand il repense au procès qu'il se rend compte qu'il l'a oubliée. Il dit qu'il avait trop à faire ce qui prouve qu'il n'a aucun sentiment pour elle. Cela faisait des semaines qu'il n'avait plus vu sa fiancée et le moment où il a l'occasion de la revoir, il l'oublie.

C'est dans sa cellule qu'il accepte l'absurde. Grâce à cela, il est capable d'aimer la cellule dans laquelle il vit. Ce sont ses derniers instants encore vivant et il ne croit pas à une vie dans l'au-delà ; il essaie donc de les savourer. Marie essaie de le convaincre de continuer à avoir de l'espoir alors qu'il vient enfin de lâcher prise et d'être libre. Il a accepté l'absurde et est heureux.

Quand la sonnerie retentit et que Meursault doit se rendre sur le chemin pour se faire exécuter, il a à nouveau la possibilité de voir Marie, mais il oublie à nouveau. Il est encore distrait, mais cette fois par le président qu'il lui explique ce qui va lui arriver. Même dans ses derniers moments de vie, Meursault oublie sa fiancée.

Haroun, lui, a eu une relation amoureuse et passionnée mais qui aura duré peu avec Meriem. Ils se rencontrent un peu avant l'été 1963, lorsque tout le monde était porté par l'enthousiasme lié à l'indépendance. Un jour, quelqu'un frappe à la porte chez Haroun et sa mère. C'est la première rencontre avec Meriem. Elle fait sensation : elle prononce le prénom de Moussa et Haroun la trouve très attirante. Meriem entre dans la vie d'Haroun, car elle est curieuse de l'histoire de son frère. Ils passent de plus en plus de temps ensemble, mais la mère d'Haroun n'a pas le droit de savoir. Elle ne l'accepterait pas. C'est une des premières fois que Haroun n'obéit pas à sa mère, mais elle ne le sait pas. Donc, leur relation reste intacte. Haroun ne veut plus autant penser à Moussa et veut avancer, mais sa mère l'en empêche. Il le fait quand même avec Meriem, mais dans le dos de sa mère pour ne pas la vexer.

Meriem a aidé Haroun à apprendre le français. Elle, qui a des centaines de livres, les a prêtés à Haroun. En apprenant cette langue, il a pu s'approcher du meurtrier de son frère. Meriem lui a permis de mener son enquête sur la mort de son frère en l'aidant activement et cela compte beaucoup pour Haroun. Elle l'a aidé et a essayé de résoudre cette affaire ce qui est une preuve d'amour.

Haroun aime Meriem, car tous les gens autour de lui sont morts ou sont obnubilés par la mort. Son frère est mort et la quête de la vie de sa mère est de comprendre ce meurtre. Haroun et sa mère vivent en reclus de la société. Meriem est comme de l'air frais. « *Meriem était dans la vie, elle.* » (m.c.e, page 141), dit-il. Toutes ces années passées à chercher des réponses dans la même routine et le même quotidien, jusqu'à ce que Meriem arrive. Elle était le premier amour d'Haroun. Tout premier amour a une place spéciale dans le cœur à tel point que le vieux Haroun qui raconte cette histoire dans ce bar se rappelle chaque détail de leur histoire.

Peu après leur rencontre, Meriem lui fait part de quelque chose. Elle lui montre un livre avec le titre *L'Autre*. Il y a le prénom de Meursault écrit sur la couverture. Il s'agit d'une des premières versions de

L'Étranger. Meriem explique que dans cette première version du livre en français, les descriptions sont beaucoup plus détaillées. Ils apprennent que le nom du meurtrier est Meursault, où Moussa a passé ses derniers instants de vie et le destin de ce meurtrier. La mère d'Haroun ne découvre pas le livre mais comprend que Meriem est là pour Moussa. Elle est indignée et refuse que son fils revoie cette femme. Cette scène montre à quel point sa mère a de l'emprise sur lui. Il aime Meriem mais n'ose pas affronter sa mère, comme quand il ne lui montre pas le livre : *« Je n'ai pas montré le livre à M'ma. Elle m'aurait obligé à le lui lire et relire, sans fin, jusqu'au jour du Jugement dernier, je te le jure. Au lever du soleil, j'ai déchiré la couverture et je l'ai caché dans un recoin du hangar. Je n'ai pas parlé à M'ma de mon rendez-vous de la veille avec Meriem bien sûr, mais elle décela, à mon regard, la présence d'une autre femme dans mon sang. Meriem ne revint jamais chez nous. Je l'ai vue assez régulièrement pendant les semaines qui ont suivi, cela dura tout l'été en fait - nous avons convenu que je viendrais chaque jour à la gare guetter le bus en provenance d'Alger. »* (m.c.e, p.159).

Haroun continue quand-même à voir Meriem en cachette, ils parlent de l'impact du livre. Haroun tombe follement amoureux d'elle. Il se rend compte que sa mère a toujours tout fait pour qu'il ne tombe pas amoureux. Elle neutralisait ses émotions. Elle finit par comprendre que son fils voit Meriem en cachette, mais ne dit rien par rapport à cela. Haroun sait bien ce qu'elle dirait : *« Tu l'as compris, j'allais connaître ce que la vigilance de M'ma avait toujours réussi à neutraliser l'incandescence, le désir, la rêverie, l'attente, l'affolement des sens. Dans les livres français d'autrefois, on appelle ça le tourment. Je ne saurais te décrire ces forces qui vous prennent le corps tandis que naît l'amour. Le mot chez moi est flou et imprécis. C'est un mille-pattes myope qui rampe sur le dos de quelque chose d'immense. Le prétexte était bien sûr le livre. Ce livre et d'autres livres encore. Meriem me le montra encore une fois et m'expliqua patiemment, cette fois et toutes les autres fois où nous nous sommes vus, le contexte de Son écriture, son succès, les livres qui s'en sont inspirés et les gloses infinies autour de chaque chapitre. C'était vertigineux. »* (m.c.e, p. 156)

Il y a de réelles différences dans les termes que Haroun et Meursault utilisent pour décrire Meriem et Marie. Les annexes de ce travail détaillent ces différences. Leur manière de parler des femmes contraste d'ailleurs avec le fait que Meriem est l'équivalent de Marie en hébreu. Donc la question de leur réelle différence se pose. Dans *L'Étranger*, Marie demande Meursault en mariage. Haroun, lui, rêve de demander en mariage Meriem, ce qu'il n'osa pas. Il explique cette demande en mariage comme si c'était un fait dépourvu d'émotion. Cette manière de faire contraste avec le rêve d'Haroun qui le raconte dans un bar à un inconnu, alors qu'il est déjà un vieil homme. Sa mémoire est restée intacte. Il explique ce que cet amour lui a fait ressentir et à quel point ce premier amour était si important, passionné et intense. Il rêve que Meriem n'accepte pas sa demande. Il ne pense pas qu'elle puisse l'aimer au point de l'épouser. Il est certain de faire fuir les femmes, Meriem y comprise.

Haroun est certain que Meriem ne l'aime pas autant que lui l'aime, car la seule raison pour laquelle Meriem est dans sa vie, c'est à cause de Moussa. Si son frère n'avait pas été tué, si *L'Étranger* n'avait pas été écrit, Meriem n'aurait jamais connu Haroun. Et comme son frère a été tué et l'a donc abandonné, Haroun craint que Meriem, elle-même très liée à son frère, l'abandonne à son tour. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé. Le problème d'Haroun est qu'il n'arrive pas à vivre sa vie. Il est toujours en deuil, il n'a lui-même jamais eu d'identité et sa mère a toujours projeté Moussa sur lui. Longtemps, il n'a pas vécu sa propre vie, mais a remplacé celle des autres.

Comme cette analyse le démontre, Meursault et Haroun traitent leurs relations amoureuses différemment. Meursault est indifférent à l'idée de marier Marie et ne ressent pas le besoin de la voir. Il apprécie tout de même sa compagnie. Haroun, lui, est rapidement tombé fou amoureux de Meriem. Il rêve de la marier, mais n'ose pas lui demander sa main. Il a l'impression que Meriem ne l'aime pas autant que lui l'aime. Cela s'applique aussi à Marie et Meursault. Marie ressent des sentiments amoureux plus forts que Meursault. Cette inversion des rôles fait comprendre au lecteur qu'Haroun est un homme

sentimental et qui a peu de confiance en lui. Meursault, lui, est indifférent à l'amour de Marie. Le fait d'être aimé ne le fait pas ressentir d'émotions. Il n'est ni triste, ni joyeux.

7.3 La famille

L'importance de la famille est beaucoup soulignée chez Haroun. Il est en revanche reproché à Meursault de ne pas être assez attentionné à l'égard de sa famille, notamment lors de l'enterrement de sa mère.

Dès le début du roman, le lecteur comprend que Meursault est confus. Sa mère est morte. Mais il ne se rappelle pas de la date de son décès : « *Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas.* » (e, p.4). S'il se souciait de l'état de sa mère qui était dans un asile, il saurait la date de sa mort. Au lieu de pleurer sa mère, il pense au trajet qu'il doit faire pour aller à l'enterrement. Il a tout prévu. Il a aussi annoncé à son patron qu'il n'irait pas au travail, même s'il ne semble pas heureux, il ne peut pas refuser. Perdre sa mère n'arrive qu'une fois dans la vie. Meursault dit que ce n'est pas sa faute qu'elle soit morte. Meursault ne réalise pas que sa mère est morte. Pour se rassurer, il se dit qu'une fois l'enterrement terminé, ce sera du passé. Il se rend à la cérémonie en autobus. Il se laisse distraire par la chaleur qui l'entoure : « *J'ai pris l'autobus à 2 heures. Il faisait très chaud.* » (e, p.5). Meursault est hypersensible aux choses qui l'entourent : « *J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard* », ou bien encore « *Cette hâte, cette course, c'est à cause de de tout cela sans doute, ajouté aux cahots, à l'odeur d'essence, à la réverbération de la route et du ciel, que je me suis assoupi. J'ai dormi pendant presque tout le trajet. Et quand je me suis réveillé, j'étais tassé contre un militaire qui m'a souri et qui m'a demandé si je venais de loin. J'ai dit « oui » pour n'avoir plus à parler.* » (e, p.4). Toutes ces choses l'ont tellement épuisé qu'il a dormi durant presque tout le trajet. Il est rapidement sur-stimulé par tout ce qui l'entoure.

Meursault rentre dans le bureau du directeur de l'asile pour voir sa mère. Meursault explique pourquoi sa mère était dans un asile : Il ne pouvait financièrement pas s'occuper d'elle, vu la modestie de son salaire. Sa mère avait des amis à l'asile. Elle s'y plaisait davantage qu'à la maison avec Meursault. Il avoue ne pas l'avoir visitée souvent. Elle avait des amis et elle était heureuse. Il n'avait donc pas besoin de faire ce long et pénible trajet pour la voir.

Le concierge et Meursault rentrent dans la salle où se trouve le corps de sa mère. Il est recouvert d'un drap. Meursault refuse de voir sa mère. Quand le concierge lui demande pourquoi, il dit qu'il ne sait pas. Meursault n'arrive pas à exprimer ce qu'il ressent. En tant que lecteur, il est même compliqué de savoir s'il ressent quoi que ce soit. Cette situation gêne énormément Meursault. Il était emprunté de dire au concierge qu'il ne voulait pas voir sa mère et embarrassé de sentir la présence du concierge dans son dos. Après quelque temps, Meursault a envie de fumer. Il hésite, car il se demande s'il a le droit de le faire. Il en vient à la conclusion que cela n'a aucune importance et s'allume finalement une cigarette. Il aspire à ses plaisirs, sa satisfaction étant plus importante que le respect envers sa mère.

Pendant l'enterrement, Meursault décrit les amis de sa mère avec précision, leurs pleurs et leurs sanglots. Ses descriptions sont très plates, sans émotion. Il relate des faits que les gens rapportent et comment cela l'affecte lui personnellement. Une femme très proche de sa mère pleure. Il n'aime pas les cris qu'elle émet et désire lui demander d'arrêter. Mais il sait que cela ne se fait pas, il reste donc assis. Il est agacé par les gens qui montrent leurs émotions. Ces personnes lui sont pénibles : « *Peu après, une des femmes s'est mise à pleurer. (...) Elle pleurait à petits cris, régulièrement : il me semblait qu'elle ne s'arrêtait jamais. (...) J'aurais voulu ne plus l'entendre. Pourtant je n'osais pas lui dire.* » (E, p.12)

Meursault ne comprend pas pourquoi tous ces gens pleurent. Il avait une relation étrange avec sa mère. Il semble détaché émotionnellement et indifférent à sa mort et même agacé que certains pleurent. Pour lui, cet enterrement est absurde. Il ne pleure donc pas. Il est seul, n'ayant jamais essayé d'avoir une

relation avec sa mère, en face de ces gens de l'asile qui n'ont aucun lien de famille, mais qui en forment une.

La relation entre Haroun et sa mère est encore plus complexe que celle décrite dans *L'Étranger*. Tout d'abord, le décès précipité de Moussa a un impact majeur sur leur relation familiale. De plus, Mouloud, le père d'Haroun est mort avant sa naissance. La famille a été divisée par la mort, elle les a séparés pour l'éternité. Au sein de cette famille, le deuil exerce une grande influence sur leurs comportements. Perdre leur fils et frère a influencé leur relation. Le deuil est parfois un moment de rapprochement, mais peut aussi dégénérer en conflit. Haroun parle de la vie avant la mort de Moussa. À chaque fois que sa mère parlait de son père, cela finissait en dispute. Haroun, encore jeune à ce moment-là, ne comprenait pas. Ce passage met en évidence que la famille était déjà en proie à de nombreux conflits liés à cette question bien avant le décès de Moussa. La mort est un sujet tabou.

Enfant, Haroun et sa famille étaient pauvres. La situation familiale n'était pas idéale, sa mère était veuve et triste et ils manquaient d'argent. Il est difficile de se construire dans un tel environnement. La mort ne devrait pas faire partie du quotidien d'un enfant. Et Haroun s'en rappelle bien : « *Enfant, je n'ai eu droit, longtemps, qu'à un seul conte faussement merveilleux raconté le soir. Celui de Moussa le frère tué qui, selon l'humeur de ma mère, prenait chaque fois des formes différentes. (...) Cela n'arrivait pas souvent, c'était seulement quand on manquait de nourriture, quand il faisait trop froid ou quand M'ma se sentait peut-être encore plus veuve que d'habitude, je crois.* » (m.c.e, p. 24)

Moussa est mort quand Haroun était encore jeune. Il se rappelle lui comme d'un grand-frère ne suivant pas les stéréotypes fraternels. Il sortait jusqu'à tard dans la nuit et rentrait au matin encore ivre. Il protégeait sa famille avant tout et avait pris le rôle de son père au sein de la famille. Il ramenait à manger sur la table. Il était devenu comme son père. Et quand il mourut, personne ne reprit ce rôle paternel. Haroun ne pouvait pas jouer le fils et le père. Sa mort a beaucoup marqué son frère et sa mère, car c'était la première fois qu'ils ressentaient tant l'absence d'un rôle que d'une personne : « *(...) les journées avec rumeurs sur mon père, les journées sans, consacrées à fumer, à se disputer avec M'ma et à me regarder comme un meuble qu'on doit nourrir. En réalité, je m'en rends compte, j'ai fait comme Moussa : lui avait remplacé mon père, j'ai remplacé mon frère.* » (m.c.e, p. 20).

À l'adolescence, Haroun rentre dans sa période de révolte contre l'autorité. Il voit en cachette Meriem sans le dire à sa mère. C'est elle, plus tard, qui a des doutes et qui les confirme. Il ne lui dit pas, car il sait qu'elle désapprouve cette relation. Cela met une distance supplémentaire dans leur relation. Et Meriem finit par l'abandonner. Il n'a pas osé lui avouer ses sentiments. Elle n'a jamais su à quel point il l'aimait, car sa mère n'était de toute façon pas d'accord.

Haroun décide de mener son enquête pour connaître les circonstances de la mort de Moussa. La mère s'investit elle aussi. Mais au lieu de les rapprocher, cette enquête fait prendre conscience à Haroun que sa mère ne fera jamais le deuil de son fils. Ce ne sont pas des réponses qu'elle veut, mais c'est de revoir son fils : un but inatteignable : « *M'ma interrogea tant et tant de monde que je finis par en avoir honte, comme si elle mendiait de l'argent et non des indices. Ces enquêtes lui servaient de rite contre la douleur (...)* » (m.c.e, p. 61). Sa mère n'arrive pas à faire le deuil : « *Un vendredi sur deux, nous allions rendre visite à la tombe vide de Moussa. M'ma pleurnichait, je trouvais ça déplacé et ridicule puisqu'il n'y avait rien dans ce trou.* » (m.c.e, p.64)

Joseph qui a été tué par Haroun était un Français qui habitait en Algérie. Il se fait tuer sur la plage, comme Moussa. C'est un symbole de vengeance. Il venge l'arabe tué par un Français pendant que l'Algérie était encore colonisée. Haroun tue un Français aussi sur la plage le jour de la déclaration de l'Indépendance. Mais c'est sa mère qui le pousse. Il ne l'aurait pas fait si elle n'avait pas été là. Il lui en veut énormément. Elle a utilisé son seul et dernier fils, sa seule famille pour se venger. Elle a sali les mains de son fils pour ne

pas être arrêtée : « *J'en veux à ma mère, je lui en veux. C'est elle qui a commis ce crime en vérité. C'est elle qui tenait ma main tandis que Moussa tenait la sienne (...).* » (m.c.e, p.113)

Plus Haroun vieillit, plus il s'éloigne de sa mère, car il a fait son deuil contrairement à sa mère. D'ailleurs, le lecteur apprend qu'Haroun ne parle quasiment plus à sa mère à l'âge adulte et qu'elle habite dans une autre ville. Il se détache de sa famille qui a subi énormément de drames. Il se dénoue de la toxicité de sa mère, elle qui lui interdisait de faire autre chose que de mener son enquête. Haroun a été manipulé par sa propre mère. Il est autant seul que Meursault. Pourtant, il a essayé de satisfaire sa mère en menant l'enquête sur la disparition de Moussa. Et elle a fini par le trahir. Les relations aux autres étaient essentielles pour Haroun. Mais ils ont tous fini par le quitter : son père est mort, son frère est mort, sa mère la trahit et Meriem est partie. Tous ces efforts n'ont mené à rien. Meursault lui n'a jamais essayé d'avoir de bonnes relations avec des autres personnes et il n'a jamais été déçu. Tout ce que Haroun a appris de ses relations, c'est qu'il sera toujours déçu. C'est aussi la raison pour laquelle il n'a jamais retrouvé l'amour. Meriem a laissé un goût amer de l'amour à Haroun pour le restant de sa vie. Même si leurs histoires sont différentes, Meursault et Haroun finissent seuls.

7.4 La justice

La question de la justice est au cœur de l'absurde. Les points de vue de Meursault et d'Haroun sur la justice sont donc indispensables afin de comparer leurs deux définitions de l'absurde. Il est aussi intéressant d'analyser comment tous deux réagissent à la justice et à l'injustice et comment les gens autour d'eux interprètent leurs comportements. La vie est injuste et à cause de cette injustice elle est difficile. Tout dépend de comment l'humain traite cette injustice.

Lors de son procès, le président de la cour pose des questions à Meursault. Il est agacé par toute l'attention autour de lui et par la chaleur : « *On m'a encore fait décliner mon identité et malgré mon agacement, j'ai pensé qu'au fond c'était assez naturel, parce qu'il serait trop grave de juger un homme pour un autre.* » (e, p. 92). Le président continue de poser des questions, mais cette fois-ci, ce sont des questions étrangères à son affaire. Meursault pense : « *J'ai compris qu'il allait encore parler de maman et j'ai senti en même temps combien cela m'ennuyait.* » (e, p. 93), il est toujours agacé. Le président lui demande si le fait que sa mère soit à l'asile lui ait coûté personnellement. Ni sa mère ni lui n'attendaient plus rien l'un de l'autre, répond Meursault. La question suivante est sur son intention de tuer l'Arabe et pourquoi il était armé. Meursault dit qu'il n'a jamais eu l'intention de le tuer et qu'il était armé par hasard. Ensuite, le président lève l'audience qui est renvoyée à l'après-midi. Les témoins sont interrogés l'après-midi. Le président demande au directeur de l'asile si la mère de Meursault se plaignait de lui. « *(...) il a dit que oui, mais que c'était un peu la manie de ses pensionnaires de se plaindre de leurs proches.* » (e, p.94). Cependant, le directeur de l'asile explique qu'il avait été surpris du calme de Meursault durant l'enterrement. Il explique comme qu'il n'avait pas voulu voir sa mère, qu'il n'avait pas pleuré, qu'il n'était pas allé se recueillir sur sa tombe et, pire encore, qu'il ne savait pas quel âge elle avait. Cette réponse fait réagir la cour, à tel point que Meursault a envie de pleurer pour la première fois depuis longtemps, parce qu'il sent que ces gens le détestent. Après le témoignage du concierge de l'asile, Meursault se sent mal : « *J'ai senti alors quelque chose qui soulevait toute la salle et, pour la première fois, j'ai compris que j'étais coupable.* » (e, p.95). Meursault n'essaie pas de se justifier, car les témoins disent la vérité. Le procureur est moins pacifiste que lui : « *(...) un étranger (le concierge) pouvait proposer du café, mais qu'un fils (Meursault) devait refuser devant le corps de celle qui lui avait donné le jour (sa mère).* » (e, p.96). Quand c'est le tour de Marie, elle explique sa rencontre avec Meursault et leur relation. Le silence règne dans la salle, puis le procureur se lève et dit : « *Messieurs les Jurés, le lendemain de la mort de sa mère, cet homme prenait des bains, commençait une liaison irrégulière, et allait rire devant un film comique. Je n'ai rien de plus à vous dire.* » (e, p.100). Raymond est le dernier témoin. Il raconte que les bagarres avec les Arabes sont sa faute et que Meursault, en tant qu'ami, voulait seulement l'aider et le protéger et que c'est un hasard qu'il ait tué. Le procureur fait remarquer que le hasard a apparemment une grande place dans

cette histoire : « *Il a voulu savoir si c'était par hasard que je n'étais pas intervenu quand Raymond avait giflé sa maîtresse, par hasard que j'avais servi de témoin au commissariat, par hasard encore que mes déclarations lors de ce témoignage s'étaient révélées de pure complaisance. (...) J'étais son complice et son ami. Il s'agissait d'un drame crapuleux de la plus basse espèce, aggravé du fait qu'on avait affaire à un monstre moral.* » (e, p.101). Le procureur fait à nouveau part de ses pensées : « *Le même homme qui au lendemain de la mort de sa mère se livrait à la débauche la plus honteuse a tué pour des raisons futiles et pour liquider une affaire de mœurs inqualifiable.* » (e, p.102). Avant la fin de l'audience, l'avocat de Meursault s'exprime : « *Enfin, est-il accusé d'avoir enterré sa mère ou d'avoir tué un homme ?* », (e, p.102), à quoi le procureur répond : « *Oui, (...), j'accuse cet homme d'avoir enterré une mère avec un cœur de criminel.* » (e, p.102). Même Meursault commence à s'interroger : « *(...) je peux dire qu'on a beaucoup parlé de moi et peut-être plus de moi que de mon crime.* » (e, p.104).

Pour Meursault, toute cette situation est très absurde et ne fait pas de sens. Les personnes qui représentent la justice ne parlent quasiment que de lui et non de son crime, alors que leur devoir est de juger son crime. Cependant, il a quand même été condamné à mort. Donc justice a été faite, mais pas pour les bonnes raisons. Il a été condamné pour ne pas avoir pleuré à l'enterrement de sa mère, pour avoir commencé une relation amoureuse avec Marie peu après la mort de sa mère et pour avoir été indifférent lors des questions posées par la cour. Il ne s'est pas justifié et a dit la vérité. Il a parlé de comment il avait vécu ces moments, sans devoir se justifier, car ils étaient véridiques. C'est ce comportement anodin qui interrogeait la cour et l'assistance : ils n'avaient jamais vu cela. Meursault est totalement indifférent, étranger à la justice. Il considère que c'est un principe creux. Pour finir, il est accusé non pas pour le meurtre mais pour son indifférence. Donc la justice n'est pas juste.

La justice prend un autre tournant dans le cas d'Haroun. Il faut se rappeler qu'Haroun et sa mère, ne parlant pas français, n'ont jamais connu l'issue du procès de Meursault. C'est Meriem qui leur apprend la tournure qu'il a prise, et même après cette révélation, leur vie ne changea pas. Tout au long de sa vie, Haroun a parlé de l'injustice du meurtre de son frère. Ce meurtre est injuste, car il est raconté dans un livre célèbre dont l'auteur est aussi connu, car l'Arabe tué n'a pas de prénom, car personne n'a jamais cherché à rendre justice à la famille de la victime avant Meriem, car l'Arabe a été tué parce que son meurtrier avait de la sueur dans les yeux, car ce même meurtrier était indifférent. Dans les premières pages, Haroun décrit ce que Meursault pensait des Arabes : « *La seule ombre est celle des « Arabes », objets flous et incongrus, venus « d'autrefois », comme des fantômes avec, pour toute langue, un son de flûte.* » (m.c.e, p.10). Il critique le manque de représentation de celui qui est mort et de ses amis. Tout le roman tourne autour de Meursault, l'Arabe tué n'a même pas de prénom : « *(...) même mort assassiné, on ne cesse de le désigner avec le prénom d'un courant d'air et deux aiguilles d'horloge, encore et encore, pour qu'il rejoue son propre décès par balle tirée par un français ne sachant quoi faire de sa journée et du reste du monde qu'il portait sur son dos.* » (m.c.e, p.11). Il est sidéré que personne n'ait jamais cherché à trouver la famille de l'Arabe. Il est énervé, car tout le monde a été ébloui par le style d'écriture du roman et a donné son empathie pour la solitude du meurtrier. « *Qui peut, aujourd'hui, me donner le vrai nom de Moussa ? Qui sait quel fleuve l'a porté jusqu'à la mer qu'il devait traverser à pied, seul, sans peuple, sans bâton miraculeux ? Qui sait si Moussa avait un revolver, une philosophie ou une insolation ?* » (m.c.e, p.12). Il trouve cela ridicule.

Cependant, Haroun va lui aussi commettre un meurtre pour se venger. Le lendemain du meurtre, il dit : « *J'en conclus que j'étais condamné – et pour cela, je n'avais besoin ni de juge, ni de Dieu, ni de la mascarade d'un procès. Seulement de moi-même.* » (m.c.e, p.110). Il n'a pas eu de procès, car il a commis ce meurtre peu après la déclaration de l'Indépendance de l'Algérie, la police étant plus préoccupée par tous les changements que par les colons tués en terre algérienne. Deux soldats sont tout de même passés à la maison d'Haroun et de sa mère : « *Les deux soldats avaient vaguement fouillé du regard la cour, accepté le café et interrogé ma mère sur sa vie et celle de son foyer. Je devinais donc la suite. M'ma avait fait son numéro, elle leur parla de Moussa avec tant d'effets qu'ils finirent par lui embrasser le front, tout*

en lui assurant que son fils était bel et bien vengé, ainsi que des millions d'autres tués par les Français (...). » (m.c.e, p.119). Sa mère, tout comme Meursault, a utilisé les bons mots pour ne pas ressentir de remords par rapport au meurtre. Mais Meursault, lui, a été condamné par la justice, et Haroun n'a même pas eu de procès.

Il n'y a pas que le meurtre qu'Haroun a commis qui soit injuste, car nombreux sont les éléments de sa vie qui le sont. Sa famille n'a jamais appris que Meursault avait été condamné, car ils ne parlaient pas la langue du meurtrier et donc n'ont pas eu accès à cette information. Haroun n'a jamais connu son père, car il est mort avant sa naissance et a donc dû vivre avec son frère et sa mère, ce qui n'était pas la situation familiale idéale. Il y a bien sûr aussi l'injustice de la mort de Moussa qui a entraîné la dégradation de sa relation avec sa mère. Il devait remplacer son frère et donc n'était plus lui-même, ce qui l'a empêché d'aimer. Toute sa vie est injuste et il a donc essayé de trouver une forme de justice en commettant un meurtre. Mais cela n'a seulement fait de lui un meurtrier qui a trop subi d'injustices. La justice est essentielle pour Haroun : c'est le moteur de l'action du livre et de ses recherches. En tuant un innocent, comme Meursault l'a fait, l'histoire continue. Un membre de la famille de Joseph pourrait écrire un livre à son tour sur l'injustice de ce meurtre. L'action du meurtre que Haroun a commis, montre à quel point il est désespéré, sinon il n'aurait pas essayé de réparer une injustice en en commettant une autre, c'était sûrement le dernier choix qu'il avait. Tout au long du livre, sa critique envers Meursault pour le crime qu'il a commis, tout en perpétrant une injustice similaire, révèle que ses principes n'étaient pas aussi solides qu'il voulait le faire croire. Il suivait les principes de sa mère qui elle-même a trahi les siens parce qu'elle avait soif de vengeance.

Mais finalement, Haroun commet à son tour un meurtre donc une injustice. Mais il n'est pas condamné pour cela. Meursault est condamné pour un motif absurde, Haroun est innocenté malgré son meurtre. Dans les deux cas, la justice n'est pas respectée.

8 CONCLUSION

Comme nous avons pu le constater, les contextes historiques ont marqué le destin de Haroun et de Meursault. Une lecture rapide des deux romans pourrait faire penser à une opposition entre la vision de l'absurde de Kamel Daoud et celle d'Albert Camus. Cependant, en les analysant, il devient clair que la vision de l'homme est similaire chez Daoud et Camus, même s'ils s'expriment dans des contextes différents. Du sang a été versé par les deux protagonistes et ils sont donc tous deux des meurtriers. Même si ces crimes ont été commis avec des motifs différents, le fait que les deux soient des meurtriers est une similitude.

Certes, les circonstances de leurs actes meurtriers sont différentes, mais le résultat reste le même. Les deux ont pris des vies innocentes, agissant non par choix, mais par des circonstances qui semblent les dépasser : Meursault justifie son meurtre en donnant la faute de la chaleur étouffante et au soleil trop brillant, tandis qu'Haroun répond à l'impulsion de vengeance de sa mère. Dans les deux cas, la liberté de choix est absente. À la fin, les deux hommes se retrouvent seuls, ce qui souligne une vision tragique de la condition humaine.

Chez Daoud, l'absurde se manifeste principalement à travers l'injustice, qui est une réalité quotidienne pour Haroun. Pour Camus, l'absurdité de la vie se présente surtout dans la certitude de la mort. Car chaque homme mourra un jour. Haroun, semble incapable d'accepter les aspects absurdes de la vie, les réalités qu'il ne peut ni changer ni choisir, et celles dont il ne comprend pas le sens. En contraste, Meursault semble avoir accepté la nature absurde de sa vie quand il était en prison. L'indifférence de Meursault témoigne que l'acceptation de l'absurdité de la vie rend heureux.

Concernant la religion, Daoud et Camus convergent dans leur critique en soulignant que bien que la religion puisse apporter un réconfort, elle ne garantit pas la sérénité. Aucun des deux auteurs ne considère

la religion comme un moyen de conférer un sens à la vie ou d'assurer une certitude de l'au-delà. Daoud suggère que la question de l'existence de Dieu demeure incertaine jusqu'à la mort. Vivre dans l'attente de découvrir ce qui se passe après la vie n'est pas être la voie vers une existence heureuse. Accepter l'incertitude de la vie, affirme Daoud, conduit à une vie moins triste.

Avec Daoud, nous découvrons que l'amour profond envers sa famille peut conduire à des actions extrêmes, comme le démontre l'histoire d'Haroun. Il est animé par la soif de vengeance de sa mère et donc mène une enquête qui le pousse à commettre l'acte absurde de tuer un innocent. Cette quête de vengeance, motivée par l'amour familial, souligne la puissance de cet attachement. L'indifférence de Meursault contraste avec l'amour de la famille que Haroun possède. L'absence de liens familiaux chez lui le rend insensible au concept de la famille. Il ne parvient pas à trouver une raison acceptable aux yeux de la société pour expliquer pourquoi il ne voit plus sa mère. Cette situation absurde souligne l'étrangeté de la vie, où des individus peuvent être déconnectés de leurs familles sans raison. Les deux auteurs illustrent avec cette question de la famille des aspects absurdes de la vie, auxquels certaines personnes peuvent s'identifier. Chez Haroun, l'amour familial peut conduire à des actions irrationnelles, tandis que chez Meursault, l'absence de liens familiaux démontre une étrangeté dérangeante. Ces deux perspectives offrent des réflexions profondes sur la complexité des relations familiales et les absurdités qui peuvent en provenir.

Les deux livres illustrent le caractère injuste de l'absurde, car la justice n'est pas un remède efficace contre cette absurdité. Les deux auteurs expliquent que la justice elle-même est absurde. Par exemple, Meursault est condamné à mort non pas pour le meurtre qu'il a commis, mais en raison de l'indifférence qu'il a manifestée. Chez Haroun, l'absence de justice est frappante, car il n'est pas jugé pour le meurtre qu'il a commis. Chez lui, la justice n'existe même pas. Dans l'univers de Daoud, l'injustice est encore plus liée à l'absurde que chez Camus. La mort de son frère, sans que sa famille en connaisse tous les détails, est fondamentalement injuste. Il y a aussi le fait qu'Haroun tue sans être confronté à la prison et donc à la justice, ce qui souligne une autre facette de cette injustice. Chez Camus, la justice existe, mais elle est elle-même injuste. Meursault est condamné à mort, mais pour des raisons fausses, ce qui montre que la justice n'est pas objective ni correcte. Les deux œuvres ainsi mettent en valeur la complexité de la justice et de l'absurde. La quête de la justice devient elle-même absurde, alors que les protagonistes cherchaient seulement une notion d'équité, surtout Haroun.

Bien que Daoud et Camus partagent une vision commune de l'absurde, il y a tout de même des divergences, car les deux protagonistes n'ont pas la même histoire. Chez Camus, l'absurdité de la vie est expliquée par la certitude de la mort de l'homme. Camus remet en question l'utilité d'un sens à la vie, si tous les accomplissements de la vie prennent fin lors la mort. Ces accomplissements ne continueront pas dans l'au-delà, car Camus ne croit pas en son existence. La réalité de la vie est indifférente. Meursault, représente cette indifférence. Contrairement à Daoud, l'absurde se manifeste surtout à travers l'injustice, en particulier dans le contexte politique et social de l'Algérie après l'indépendance. Haroun est confronté à de nombreuses injustices, comme la mort de son frère. La vie, surtout au quotidien, est incertaine et se lie donc à l'absurde. L'absurde touche aussi les problèmes politiques et ceux sur la religion. Daoud affirme que la question de l'existence de Dieu est à tout jamais incertaine. Seule la mort en donne la réponse. C'est un fait dont l'humanité ne connaîtra jamais la réponse. Ce manque de réponses met l'homme dans une incertitude constante et absurde. Une autre divergence est aussi la manière dont les deux auteurs parlent de la question de la liberté individuelle face à l'absurde. Meursault, même s'il est condamné à mort, semble trouver une forme de liberté et de joie dans son acceptation de l'absurdité de la vie, ce qui explique son indifférence permanente. Haroun, contrairement à Meursault, subit de nombreux événements dont il perd contrôle. Cette perte de contrôle souligne une autre version de la liberté individuelle face à l'absurdité de la vie. Avec l'histoire d'Haroun, Daoud explore un contexte différent de l'absurde que celui de Camus. Daoud acquiesce que la vie est absurde en donnant un deuxième contexte absurde suivant celui de Camus. Avec ce roman, il a démontré la complexité de des réponses qu'un humain a face à l'absurdité de la vie qui est inévitable.

9 BIBLIOGRAPHIE

9.1 Ouvrages principaux

- 1) CAMUS, A. (2022) *Cher Monsieur Germain*. Paris : éditions Gallimard
- 2) CAMUS, A. (2012). *L'Étranger*. Paris : Éditions Gallimard (électronique)
- 3) CAMUS, A. (2016) *Écrits libertaires*. Montpellier : Indigene Eds
- 4) CAMUS, A. (2008). *Le Mythe de Sisyphe*, Albert Camus. Chicoutimi : Editions Macintosh (électronique)
- 5) DAOUD, K. (2023). *Meursault, contre-enquête*. Alger : Éditions Barzakh (électronique)

9.2 Contexte historique

SAUX, VOLKER *De la conquête à l'indépendance : 132 ans d'Algérie française en 20 dates*. Disponible sur : <<https://www.geo.fr/histoire/de-la-conquete-a-lindependance-132-ans-dalgerie-francaise-en-20-dates-210712>> (consulté le 05. 09.2023)

9.3 L'absurde de Camus

Sisyphe mythologie grecque. Disponible sur : <https://people.wku.edu/nathan.love/426-20th/sisyphe_mythologie_grecque.htm#:~:text=Pour%20s'être%20rebellé%20contre,où%20Sisyphe%20devait%20le%20remonter> (consulté le 09.10.2023)

Le Mythe de Sisyphe. Disponible sur : <https://people.wku.edu/nathan.love/426-20th/sisyphe_mythologie_grecque.htm> (consulté le 09.10.2023).

GALLIMARD CAMUS, LE MYTHE DE SISYPHE. Disponible sur : <https://edu.ge.ch/site/tablettepedagogique/wp-content/uploads/sites/7/2015/09/camus_le_mythe_de_sisyphe.pdf> (consulté le 09.10.2023)

ERNER G. *Camus, Le Mythe de Sisyphe : résumé chapitre par chapitre*. Disponible sur : <<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-malheur-des-uns/sisyphe-ou-le-sens-de-l-absurde-1567151>> (consulté le 09.10.2023)

ST-CYR V. *La mesure dans l'œuvre d'Albert Camus*. Disponible sur : <https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/17858/Bedard_St_Cyr_Vincent_MA_2020.pdf?sequence=6&isAllowed=y> (consulté le 09.10.2023)

France TV *Les cycles de Camus : Sisyphe, Prométhée, Némésis*. Disponible sur : <<https://www.lumni.fr/article/les-cycles-de-camus-sisyphe-promethee-nemesis>> (consulté le 17.10.2023)

BROUSSAS C. *Albert Camus Cycles et chronologie – Frachet Albert Camus*. Disponible sur : <<http://frachetcamus.canalblog.com/archives/2020/05/14/38292180.html>> (consulté le 17.10.2023)

ERNER G. *Le mythe de Sisyphe ou le sens de l'absurde*. Disponible sur : <<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-malheur-des-uns/sisyphe-ou-le-sens-de-l-absurde-1567151>> (consulté le 17.10.2023)

9.4 Les vies d'Albert Camus et de Kamel Daoud

La Rédaction *Albert Camus : biographie du prix Nobel, auteur de L'Étranger*. Disponible sur : <<https://www.linternaute.fr/biographie/litterature/1755178-albert-camus-biographie-courte-du-prix-nobel-auteur-de-l-etranger/>> (consulté le 04.09.2023)

GEFFROY M. *Lucien Camus, blessé militaire*. Disponible sur : <<http://www.louisguilloux.com/lucien-camus.pdf>> (consulté le 4.09.2023)

Fnac *Albert Camus : biographie, bibliographie, filmographie, fnac*. Disponible sur : <<https://www.fnac.com/Albert-Camus/ia31798/bio>> (consulté le 04.09.2023)

Lumni *L'Algérie : l'enfance de Camus*. Disponible sur : <<https://www.lumni.fr/article/l-algerie-l-enfance-de-camus>> (consulté le 04.09.2023)

SPIQUEL A. *“Elle m’aime, elle m’aime donc” : Albert Camus et le silence de sa mère*. Disponible sur : <<https://bibliobs.nouvelobs.com/documents/20171228.OBS9894/elle-m-aime-elle-m-aime-donc-albert-camus-et-le-silence-de-sa-mere.html>> (consulté le 17.10.2023)

Les Ex-PCF *Camus Albert*. Disponible sur : <<https://www.ex-pcf.com/index.php/liste-alpha/135-camus-albert>> (consulté le 04.09.2023)

JÉZÉGOU F. *Qui est Albert Camus ? Sa biographie*. Disponible sur : <<https://www.dicocitations.com/biographie/823/AlbertCamus.php>> (consulté le 17.10.2023)

CARDONA JP. *La jeunesse d'Albert Camus*. Disponible sur : <http://pierrejean.cardona.free.fr/jeunesse_de_camus.htm> (consulté le 17.10.2023)

Etonnants Voyageurs *DAOUD Kamel - Etonnants Voyageurs*. Disponible sur : <<https://www.etonnants-voyageurs.com/DAOUD-Kamel.html>> (consulté le 18.10.2023)

DUTEIL M. *Abdelaziz Bouteflika : l'homme qui aimait trop le pouvoir*. Disponible sur : <https://www.lepoint.fr/afrique/abdelaziz-bouteflika-l-homme-qui-aimait-trop-le-pouvoir-18-09-2021-2443654_3826.php> (consulté le 18.10.2023)

Le Figaro *Kamel Daoud : dernières actualités et vidéos*. Disponible sur : <<https://www.lefigaro.fr/tag/kamel-daoud>> (consulté le 18.10.2023)

MARCIREAU A. *ENTRETIEN. Kamel Daoud : « Camus aimait la vie avec l'intensité d'un mourant »*. Disponible sur : <<https://www.ouest-france.fr/culture/livres/lire-magazine/entretien-kamel-daoud-camus-aimait-la-vie-avec-l-intensite-d-un-mourant-8012cce4-fd11-11ec-8493-b559deb42848>> (consulté le 19.10.2023)

Radio France *Le français, langue libératrice : épisode • 2/5 du podcast Kamel Daoud, l'insoumis*. Disponible sur : <<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/le-francais-langue-liberatrice-1939890>> (consulté le 19.10.2023)

10 ANNEXES

Les prochains paragraphes en jaune montrent un passage d'intertextualité. Il s'agit de la visite de l'aumônier, respectivement de l'imam. Daoud a repris quasiment mot pour mot ce passage de l'étranger, il a seulement ajusté certains mots au contexte d'Haroun. La première image se trouve sur les pages 127, 128 et 129. L'image du texte de Daoud se trouve sur les pages 170, 171 et 172. Tous les passages qui se trouvent dans l'annexe proviennent des versions électroniques des deux romans, comme cité dans la bibliographie.

Dieu. Il a essayé de changer de sujet en me demandant pourquoi je l'appelais « monsieur » et non pas « mon père ». Cela m'a énervé et je lui ai répondu qu'il n'était pas mon père : il était avec les autres.

« Non, mon fils, a-t-il dit en mettant la main sur mon épaule. Je suis avec vous. Mais vous ne pouvez pas le savoir parce que vous avez un cœur aveugle. Je prierai pour vous. »

Alors, je ne sais pas pourquoi, il y a quelque chose qui a crevé en moi. Je me suis mis à crier à plein gosier et je l'ai insulté et je lui ai dit de ne pas prier. Je l'avais pris par le collet de sa soutane. Je déversais sur lui tout le fond de mon cœur avec des bondissements mêlés de joie et de colère. Il avait l'air si certain, n'est-ce pas ? Pourtant, aucune de ses certitudes ne valait un cheveu de femme. Il n'était même pas sûr d'être en vie puisqu'il vivait comme un mort. Moi, j'avais l'air d'avoir les mains vides. Mais j'étais sûr de moi, sûr de tout, plus sûr que lui, sûr de ma vie et de cette mort qui allait venir. Oui, je n'avais que cela. Mais du moins, je tenais cette vérité autant qu'elle me tenait. J'avais eu raison, j'avais encore raison, j'avais toujours raison. J'avais vécu de telle façon et j'aurais pu vivre de telle autre. J'avais fait ceci et je n'avais pas fait cela. Je n'avais pas fait telle chose alors que j'avais fait cette autre. Et après ? C'était comme si j'avais attendu pendant tout le temps cette minute et cette petite aube où je serais justifié. Rien, rien n'avait d'importance et je savais bien pourquoi. Lui aussi savait pourquoi. Du fond de mon avenir, pendant toute cette vie absurde que j'avais menée, un souffle obscur remontait vers moi à travers des années qui n'étaient pas encore venues et ce souffle égalisait sur son passage tout ce qu'on me proposait alors dans les années pas plus réelles que je vivais. Que

m'importaient la mort des autres, l'amour d'une mère, que m'importaient son Dieu, les vies qu'on choisit, les destins qu'on élit, puisqu'un seul destin devait m'élire moi-même et avec moi des milliards de privilégiés qui, comme lui, se disaient mes frères. Comprenait-il, comprenait-il donc ? Tout le monde était privilégié. Il n'y avait que des privilégiés. Les autres aussi, on les condamnerait un jour. Lui aussi, on le condamnerait. Qu'importait si, accusé de meurtre, il était exécuté pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère ? Le chien de Salamano valait autant que sa femme. La petite femme automatique était aussi coupable que la Parisienne que Masson avait épousée ou que Marie qui avait envie que je l'épouse. Qu'importait que Raymond fût mon copain autant que Céleste qui valait mieux que lui ? Qu'importait que Marie donnât aujourd'hui sa bouche à un nouveau Meursault ? Comprenait-il donc, ce condamné, et que du fond de mon avenir... J'étouffais en criant tout ceci. Mais, déjà, on m'arrachait l'aumônier des mains et les gardiens me menaçaient. Lui, cependant, les a calmés et m'a regardé un moment en silence. Il avait les yeux pleins de larmes. Il s'est détourné et il a disparu.

Lui parti, j'ai retrouvé le calme. J'étais épuisé et je me suis jeté sur ma couchette. Je crois que j'ai dormi parce que je me suis réveillé avec des étoiles sur le visage. Des bruits de campagne montaient jusqu'à moi. Des odeurs de nuit, de terre et de sel rafraîchissaient mes tempes. La

entrevoir quelque chose de l'ordre du divin. Ce visage avait la couleur du soleil et la flamme du désir. C'était celui de Meriem. J'ai cherché à le retrouver. En vain. Maintenant c'est fini. Tu imagines la scène ? Moi, beuglant dans le micro, pendant qu'ils essaient de fracasser la porte du minaret pour me faire taire. Ils tenteraient de me faire entendre raison, me diraient, affolés, qu'il y a une autre vie après la mort. Et alors, je leur répondrais : « Une vie où je pourrai me souvenir de celle-ci ! » Et là, je mourrais, lapidé peut-être, mais le micro à la main, moi Haroun, frère de Moussa, fils du père disparu. Ah le beau geste de martyr ! Crier sa vérité nue. Tu vis ailleurs, tu ne peux pas comprendre ce qu'endure un vieillard qui ne croit pas en Dieu, qui ne va pas à la mosquée, qui n'attend pas le paradis, qui n'a ni femme ni fils et qui promène sa liberté comme une provocation.

Un jour, l'imam a essayé de me parler de Dieu en me disant que j'étais vieux et que je devais au moins prier comme les autres, mais je me suis avancé vers lui et j'ai tenté de lui expliquer qu'il me restait si peu de temps que je ne voulais pas le perdre avec Dieu. Il a essayé de changer de sujet en me demandant pourquoi je l'appelais « Monsieur » et non pas « El-Cheikh ». Cela m'a énervé je lui ai répondu qu'il n'était pas mon guide, qu'il était avec les autres. « Non, mon frère, a-t-il dit en mettant la main sur mon épaule, je suis avec toi. Mais tu ne peux pas le savoir parce que tu as un cœur

aveugle. Je prierai pour toi. » Alors, je ne sais pas pourquoi, quelque chose a crevé en moi. Je me suis mis à crier à plein gosier et je l'ai insulté et je lui ai dit qu'il n'était pas question qu'il prie pour moi. Je l'ai pris par le col de sa gandoura. J'ai déversé sur lui tout le fond de mon cœur, joie et colère mêlées. Il avait l'air si sûr de lui, n'est-ce pas ? Pourtant, aucune de ses certitudes ne valait un cheveu de la femme que j'ai aimée. Il n'était même pas sûr d'être en vie puisqu'il vivait comme un mort. Moi, j'avais l'air d'avoir les mains vides, mais j'étais sûr de moi, sûr de tout, sûr de ma vie et de cette mort qui allait venir. Oui, je n'avais que cela. Mais au moins, je tenais cette vérité autant qu'elle me tenait. J'avais eu raison, j'avais encore raison, j'aurais toujours raison. C'était comme si j'avais toujours attendu cette minute et cette petite aube où je serais justifié. Rien, rien n'avait d'importance et je savais bien pourquoi. Lui aussi savait pourquoi. Du fond de mon avenir, pendant toute cette vie absurde que j'avais menée, un souffle obscur remontait vers moi. Que m'importaient la mort des autres, l'amour d'une mère, que m'importaient son Dieu, les vies qu'on choisit, les destins qu'on élit, puisqu'un seul destin devait m'élire, moi, et avec moi, des milliards de privilégiés qui, comme lui, se disaient mes frères. Comprendait-il, comprenait-il donc ? Tout le monde était privilégié. Il n'y avait que des privilégiés. Les autres aussi, on les condamnerait un jour. Lui aussi, on le condamnerait, si le monde était vivant. Qu'importait si, accusé de meurtre, il était exécuté pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère, ou que je sois accusé d'avoir tué le 5 juillet 1962 et pas un jour avant ? Le chien de Salamano valait autant que sa femme. La petite femme automate était aussi coupable que la Parisienne que Masson avait épousée ou que Marie qui avait envie que je l'épouse. Qu'importait que Meriem donnât aujourd'hui sa bouche à un autre que moi ? Comprendait-il donc, ce condamné, que du fond de mon avenir... J'étouffais en criant tout ceci. Mais, déjà, on m'arrachait l'imam des mains et mille bras m'avaient enserré pour me neutraliser. L'imam, cependant, les a calmés et m'a regardé un moment en silence. Il avait les yeux pleins de larmes. Il s'est détourné et il a disparu.

Dans la partie de l'analyse des relations amoureuse (point 7.2), il est décrit que Meursault et Haroun n'utilisent pas le même langage pour parler de Marie et de Meriem. Haroun la décrit comme un rêve. Elle est inatteignable et majestueuse.

monstrueuse. J'ai effleuré les seins de Meriem, par accident presque. J'étais somnolent dans l'ombre brûlante de l'arbre et elle avait posé sa tête sur mes cuisses. Elle s'est un peu cabrée pour me regarder. Elle avait les cheveux dans les yeux et elle a gloussé d'un rire plein des lumières d'une autre vie. Je me suis penché sur son visage. Il faisait bon et, comme en plaisantant, j'ai embrassé ses lèvres entrouvertes sur son sourire qui s'éteignait. Elle n'a rien dit et je suis resté ainsi, penché. J'avais tout le ciel dans les yeux quand je me suis relevé et il était bleu et doré. Sur ma cuisse, je sentais le poids de la tête de Meriem. Nous sommes restés longtemps ainsi, engourdis. Quand la chaleur est devenue trop forte, elle s'est relevée et je l'ai suivie. Je l'ai rattrapée, j'ai passé ma main autour de sa taille et nous avons marché ensemble comme un seul corps. Elle souriait toujours avec des yeux fermés sur mon image. Nous sommes arrivés à la gare, ainsi enlacés. On le pouvait à cette époque. Pas comme aujourd'hui. Pendant que nous nous regardions avec une curiosité nouvelle, inaugurée par le désir des corps, elle m'a dit : « Je suis plus brune que toi. » Je lui ai demandé si elle pouvait revenir, un soir. Elle a encore ri et a secoué la tête pour dire non. J'ai osé : « Veux-tu te marier avec moi ? » Elle a eu un hoquet de surprise – ça m'a poignardé le cœur. Elle ne s'y attendait pas. Elle avait préféré, je crois, vivre cette

relation comme un amusement naturel et pas comme le prélude à un engagement plus sérieux. « Elle a voulu savoir alors si je l'aimais. » J'ai répondu que je ne savais pas ce que cela voulait dire quand j'employais des mots, mais que quand je me taisais, cela devenait évident dans ma tête. Tu souris ? Hum, cela veut dire que tu as compris... Oui, c'est un bobard. De bout en bout. La scène est trop parfaite, j'ai tout inventé. Je n'ai, bien sûr, jamais osé rien dire à Meriem. L'extravagance de sa beauté, son naturel et la promesse qu'elle était pour une vie meilleure que la mienne m'ont toujours rendu muet. Elle appartient à un genre de femmes qui, aujourd'hui, a disparu dans ce pays : libre, conquérante, insoumise et vivant son corps comme un don, non comme un péché ou une honte. La seule fois où je l'ai vue se couvrir d'une ombre glacée, c'est lorsqu'elle m'a raconté son père, dominateur, polygame, dont le regard concupiscent soulevait en elle le doute et la panique. Les livres l'ont délivrée de sa famille et lui ont offert le prétexte pour s'éloigner de Constantine ; elle a, dès qu'elle l'a pu, rejoint l'université d'Alger.

Meriem est partie vers la fin de l'été, notre histoire n'avait duré que quelques semaines, et le jour où j'ai compris qu'elle était partie pour toujours, j'ai cassé toute la vaisselle de la maison, en insultant M'ma et Moussa, et toutes les victimes du monde. Dans le flou

Marie est beaucoup sexualisée par Meursault et il ne parle pas des sentiments qu'il ressent pour elle. Son indifférence au mariage est aussi troublante et témoigne d'une absence de sentiments.

moins téléphoner et de mieux travailler. Ce n'était pas cela du tout. Il m'a déclaré qu'il allait me parler d'un projet encore très vague. Il voulait seulement avoir mon avis sur la question. Il avait l'intention d'installer un bureau à Paris qui traiterait ses affaires sur la place, et directement, avec les grandes compagnies et il voulait savoir si j'étais disposé à y aller. Cela me permettrait de vivre à Paris et aussi de voyager une partie de l'année. « Vous êtes jeune, et il me semble que c'est une vie qui doit vous plaire. » J'ai dit que oui mais que dans le fond cela m'était égal. Il m'a demandé alors si je n'étais pas intéressé par un changement de vie. J'ai répondu qu'on ne changeait jamais de vie, qu'en tout cas toutes se valaient et que la mienne ici ne me déplaisait pas du tout. Il a eu l'air mécontent, m'a dit que je répondais toujours à côté, que je n'avais pas d'ambition et que cela était désastreux dans les affaires. Je suis retourné travailler alors. J'aurais préféré ne pas le mécontenter, mais je ne voyais pas de raison pour changer ma vie. En y réfléchissant bien, je n'étais pas malheureux. Quand j'étais étudiant, j'avais beaucoup d'ambitions de ce genre. Mais quand j'ai dû abandonner mes études, j'ai très vite compris que tout cela était sans importance réelle.

Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. Elle a voulu savoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je

l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l'aimais pas. « Pourquoi m'épouser alors ? » a-t-elle dit. Je lui ai expliqué que cela n'avait aucune importance et que si elle le désirait, nous pouvions nous marier. D'ailleurs, c'était elle qui le demandait et moi je me contentais de dire oui. Elle a observé alors que le mariage était une chose grave. J'ai répondu : « Non. » Elle s'est tue un moment et elle m'a regardé en silence. Puis elle a parlé. Elle voulait simplement savoir si j'aurais accepté la même proposition venant d'une autre femme, à qui je serais attaché de la même façon. J'ai dit : « Naturellement. » Elle s'est demandé alors si elle m'aimait et moi, je ne pouvais rien savoir sur ce point. Après un autre moment de silence, elle a murmuré que j'étais bizarre, qu'elle m'aimait sans doute à cause de cela mais que peut-être un jour je la dégoûterais pour les mêmes raisons. Comme je me taisais, n'ayant rien à ajouter, elle m'a pris le bras en souriant et elle a déclaré qu'elle voulait se marier avec moi. J'ai répondu que nous le ferions dès qu'elle le voudrait. Je lui ai parlé alors de la proposition du patron et Marie m'a dit qu'elle aimerait connaître Paris. Je lui ai appris que j'y avais vécu dans un temps et elle m'a demandé comment c'était. Je lui ai dit : « C'est sale. Il y a des pigeons et des cours noires. Les gens ont la peau blanche. »

Déclaration sur l'honneur

Je soussigné(e) certifie que les indications concernant l'aide qui m'a éventuellement été apportée et les moyens utilisés pour la rédaction de mon travail de maturité correspondent à la vérité et sont tous cités.

Lieu et date: Brigue, le 30.11.2023

Signature de l'élève :

A handwritten signature in black ink, consisting of a large, stylized 'M' followed by a horizontal line and a small flourish.